





# **SIMON ET THÉODORE**

Un film de Mikael Buch

Scénario de  
Mikael Buch et Maud Ameline

31 Janvier 2017

10 bis rue Bisson 75020 Paris / sarl au capital de 34 000 euros  
t/f. + 33 1 43 15 50 33 - contact@monafilms.fr / siren : 752 805 770

## 1. INT – JOUR. CHAMBRE / COULOIR HOPITAL PSYCHIATRIQUE.

À travers l'entrebâillement d'une porte, on distingue la silhouette d'un jeune homme assis sur son lit d'hôpital. C'est SIMON, jeune adulte aux allures de vagabond céleste : teint pâle, barbe broussailleuse, arcade sourcilière récemment recousue... Simon semble perdu dans ses pensées.

Comme s'il tentait de ne pas se laisser abattre, Simon se redresse et ramasse une grosse pile de livres qui s'entassent au pied du lit.

Les bras chargés de romans et d'essais divers, Simon s'engouffre dans le couloir de l'hôpital. D'une démarche dynamique, il entre dans le réfectoire où quelques patients sont attablés en plein repas. Simon se dirige vers eux et leur adresse un sourire fragile.

### **SIMON**

Salut les gars... Je m'en vais aujourd'hui... Alors j'ai pensé que je pourrais vous laisser un peu de lecture... Ça intéresse quelqu'un ?

Intrigués, les patients ne tardent pas à se regrouper autour de Simon et à piocher dans la pile de livres.

### **SIMON**

Sandrine, toi qui aimes bien voyager, je te conseille celui-là... Pour toi, Cédric, *Les Grandes Espérances*... Ça requinque ! ... Allez-y servez-vous !

Simon distribue ses livres aux patients qui, pour la plupart, le remercient.

Une INFIRMIERE ne tarde pas à s'approcher de Simon.

### **INFIRMIÈRE**

Qu'est-ce que vous fabriquez, Weiser ? Ce n'est pas parce que vous partez qu'il faut faire la révolution !

Simon adresse un sourire charmeur à l'infirmière.

### **SIMON**

Vous aimez Dostoïevski, Mademoiselle Villard ? Je suis sûr que lui vous aurait adoré ! Tenez, cadeau !

Simon tend un exemplaire de *L'Éternel Mari* à l'infirmière qui jette un coup d'œil à la pile de livres que Simon porte à bout de bras.

**INFIRMIÈRE**, *admirative*

Vous avez lu tout ça pendant votre séjour ?

Tout sourire, Simon acquiesce et s'en va vers une porte battante.

**INFIRMIÈRE**

Eh mais vous allez comme ça ? Vous n'avez pas le droit d'accéder aux...

Mais c'est trop tard : Simon est déjà entré dans la cuisine et distribue joyeusement aux cuisiniers les livres qu'il lui reste.

**SIMON**

Au revoir tout le monde ! Pour vous remercier de votre délicieuse nourriture... Voilà... Une nourriture d'un autre genre !

Une cuisinière feuillète le livre que Simon lui a donné.

**CUISINIÈRE**

C'est une histoire d'amour ?

**SIMON**

Ce sont DES histoires d'amour ! Au pluriel ! C'est magnifique !

L'infirmière entre à son tour dans la cuisine et jette un regard sévère à Simon qui met les mains en l'air comme pour dire qu'il se rend.

**INFIRMIÈRE**

Pas de panique, Mademoiselle Villard, je m'en vais !

Simon salue tout le monde d'un grand geste.

**SIMON**

Portez-vous bien !

**PERSONNEL DE LA CANTINE**

Au revoir, Simon !

Déjà à l'extérieur du bâtiment, Simon continue d'envoyer des saluts à la cantonade.

## **2. INT – JOUR. MAGASIN DE JOUETS.**

Dans les allées d'un magasin de jouets, un sac de voyage à l'épaule, Simon déambule seul dans les rayons examinant chaque jouet avec circonspection. Il semble radicalement étranger à l'innocence aseptisée du lieu. Suspicieux, un VENDEUR de 18 ans s'approche de lui.

**VENDEUR**

Je peux vous aider Monsieur ?

Comme tiré d'une réflexion profonde, Simon se tourne vers le vendeur d'un air désorienté.

**SIMON**

Oui... Euh... Je sors de... Je rentre d'un long voyage et je voudrais faire un cadeau à mon fils... Je ne le connais pas encore très bien alors c'est... C'est important... Je voudrais lui faire un cadeau dont il se souvienne toute sa vie.

**VENDEUR**

C'est un enfant de quel âge ?

**SIMON**

Ah... Euh... (*il compte avec ses doigts*) Ma femme est enceinte de huit mois et demi. Techniquement, il n'est pas encore né, mais il est déjà très bien formé !

Le vendeur semble hésiter à prendre Simon au sérieux.

**VENDEUR**

Vous voulez quelque chose pour sa future chambre ?

**SIMON, nerveux**

Non, non... En fait, je ne veux pas un cadeau pour « après » sa naissance. Je voudrais quelque chose qui puisse lui faire plaisir là tout de suite, quelque chose qui lui fasse sentir que son père est revenu et que tout va bien se passer maintenant.

**VENDEUR, perturbé**

Excusez-moi mais je ne suis pas sûr de comprendre.

**SIMON**

Vous avez lu les mémoires de Salvador Dali ? Tout le premier chapitre est consacré à ses souvenirs dans le ventre de sa mère... Il dit avoir été hanté toute sa vie par son expérience intra-utérine... Alors, vous voyez, faut faire attention de bien communiquer avec les enfants pendant la grossesse !

Perplexe, le vendeur ne sait pas très bien quoi dire.

Peu assuré, il saisit un singe en peluche qu'il montre à Simon.

**VENDEUR**

On a ce singe qui fait un bruit de... Singe.

**SIMON, coopérant**

Ah oui, c'est malin.

**VENDEUR**

Sinon on a des phoques aussi... Qui font des bruits de phoques.

Simon prend le singe et le phoque et les scrute avec désarroi.

**SIMON**

Vous n'avez pas un animal un peu plus noble ? Un lion par exemple ?

**VENDEUR**

On a vendu tous les lions. Y'a plus que ça.

Simon soupire, jette un coup d'œil autour de lui puis fixe le jeune vendeur avec curiosité.

**SIMON, sincère**

Ça vous convient, vous, le monde du jouet ? Non, parce que j'ai vu l'affiche à l'extérieur comme quoi vous cherchiez des vendeurs et je me disais que je pourrais peut-être me sentir à l'aise dans ce milieu...

**VENDEUR**

Vous avez quoi comme expérience ?

**SIMON, mal à l'aise**

Ben... Euh... J'ai commencé des études de médecine mais les choses ont mal tourné dans ma tête... J'ai traversé une petite crise mais ça va mieux maintenant... Beaucoup mieux... On croît toujours que les hôpitaux psychiatriques sont des lieux sordides, mais j'ai trouvé ça vraiment terriblement reposant en fait...

Le vendeur écarquille les yeux, terrifié par l'impudeur de Simon.

Conscient d'en avoir trop dit, Simon fixe les peluches qu'il tient encore entre ses mains.

**SIMON**

Vous êtes sûr qu'il ne vous reste pas un lion quelque part ?

### 3. EXT – JOUR. RUE SYNAGOGUE.

C'est une rue parisienne plutôt tranquille.

Son sac de voyage toujours à l'épaule, Simon arrive devant une petite synagogue à la fois modeste et charmante.

Il prend un temps pour regarder le bâtiment puis inspecte son visage qui se reflète sur la vitre d'une voiture.

Simon se recoiffe, s'y prend à plusieurs reprises pour trouver son meilleur sourire puis il prend son courage à deux mains et se dirige vers la synagogue...

### 4. INT – JOUR. BUREAU SYNAGOGUE.

Au beau milieu de la synagogue déserte, Simon fixe avec émotion la vitre qui donne sur le petit bureau du rabbin.

On peut voir que RIVKA, une rayonnante jeune femme enceinte de huit mois, écoute patiemment la prière de THÉODORE, un garçon de 13 ans.

La main blessée et bandée de l'adolescent parcourt des écritures hébraïques.

**THÉODORE**, *chant liturgique*

*Véayou adévarim aélé, acher anokhi métsavekha ayom al  
lévavekha, Véchinane tam lévanékha védibarta bam,  
béchivtekha béveithekha ouv'lékhtékha badérékh...*

Moqueuse, Rivka pose sa tête entre ses bras et fait semblant de ronfler.

**RIVKA**, *théâtrale*

On s'ennnuuuie !!! Mais qu'est-ce qu'on s'ennnuuuie !!!!!

Théodore lâche son livre et soupire.

**THÉODORE**

J'y arriverai jamais !

**RIVKA**

Bien sûr que tu vas y arriver ! Il faut juste que tu te détendes un peu ! Faut s'amuser ! Prendre du plaisir en disant ta prière !

Rivka se lève avec difficulté gênée par son ventre proéminent et vient s'asseoir à côté de Théodore. Elle saisit délicatement la main bandée de l'adolescent et la fait glisser doucement sur le texte en hébreu.

**RIVKA**

Tu vois quand tu suis le texte avec ton doigt comme ça, il faut que tu imagines que tu caresses la peau d'une jeune fille à qui tu voudrais plaire, il faut que tu chantes rien que pour elle... Si tu demandes à Dieu de t'écouter, la moindre des choses c'est de lui donner envie ! Faut que ce soit joyeux et sensuel !

Troublé, Théodore déglutit difficilement.

**THÉODORE**

Et... Euh... Demain, je pourrais les mettre les téphillim ?

Théodore signale la photo punaisée au mur d'un garçon de son âge faisant sa bar-mitsva et portant les traditionnels phylactères.

**RIVKA**

Bien sûr que tu pourras les mettre... Mais pourquoi t'es si pressé de les porter ?

Théodore est un peu embarrassé de dire la vérité.

**THÉODORE**

J'ai vu sur internet un rabbin qui disait que ça donnait de la force.

**RIVKA, amusée**

De la force ? C'est pour ça que tu veux faire ta bar-mitsva ? Pour être plus fort ?

Théodore ne répond pas.

**RIVKA**

Tu sais, être un homme ça ne veut pas toujours dire être fort... Si on attache les tephillim à notre front et à notre bras, c'est surtout pour lier nos pensées à nos actions, pour réconcilier le cœur, la tête et le corps... Tu comprends ?

**THÉODORE**

Ouais... Je crois.

**RIVKA**

Bon ben alors t'es prêt pour devenir un homme ! Allez, on s'arrête là pour aujourd'hui...



Théodore sourit et commence à ranger ses affaires dans son sac.  
Rivka le regarde avec inquiétude.

**RIVKA**

Théodore, dès le premier jour où tu es venu ici, j'ai accepté de ne pas te poser de questions mais... Je te fais confiance pour demain. Tes parents seront bien là, hein ?

Théodore acquiesce avec une certaine gravité.

**THÉODORE**

Mon père sera là, je crois...

**RIVKA**

Tu n'en es pas sûr ?

Théodore hausse les épaules.

**THÉODORE**

On se parle pas souvent...

**RIVKA**

Et ta mère ?

Théodore fait non de la tête.

**THÉODORE**

Elle peut pas.

**RIVKA**

Pourquoi ?

**THÉODORE**

Elle travaille de nuit alors elle dort la journée.

Rivka regarde Théodore avec tendresse.

**RIVKA**

Théodore, quand tu m'as dit que tes parents étaient d'accord pour que tu fasses ta bar-mitsva, tu me disais la vérité, n'est-ce pas ?

Théodore ne répond pas. Rivka soupire.

**RIVKA**

Tu sais, j'ai beaucoup hésité à te prendre comme élève parce que je n'étais pas sûre, en tant que rabbin, d'avoir le droit de former un bar-mitsvé sans le consentement explicite de ses parents. *(elle lui sourit)* Je n'ai pas encore beaucoup d'expérience et... C'est la première fois que je me trouve face à une situation pareille.

**THÉODORE, anxieux**

Mais vous avez le droit, non ?

**RIVKA**

Je crois que, d'une certaine façon, j'en ai même le devoir. Mais c'est très important que tu sois entouré de gens qui t'aiment, demain... T'es sûr qu'il n'y a pas des amis que tu voudrais inviter ?

Théodore baisse les yeux, triste.  
Rivka lui sourit.

**RIVKA**

Une bar-mitsva c'est un moment de joie et la joie c'est très important de la partager.

**THÉODORE**

L'autre jour vous disiez que la religion c'était personnel.

**RIVKA**

Oui, mais c'est justement pour ça qu'il faut que tes proches t'accompagnent ! La bar-mitsva c'est le moment de leur dire: « Eh ! Regardez ! Je suis un homme. J'ai peut-être pas encore de poils au menton mais je suis un homme. Je vais pouvoir faire mes propres choix maintenant » !

Mettant son gros cartable sur ses épaules, Théodore fixe le sol avec concentration.

**THÉODORE, comme pour se convaincre**

Mon père sera là. J'en suis sûr. Il sera là.

Bienveillante, Rivka sourit à Théodore.

**5. INT – JOUR. SYNAGOGUE.**

Rivka ouvre la porte de son bureau qui donne directement sur la synagogue. Théodore fonce à toute allure vers la sortie.

**RIVKA**

À demain Théodore ! N'oublie pas de réviser encore un peu ta Parasha !

Sans se retourner, Théodore lui fait un signe de la main et déguerpit en vitesse.

Rivka est sur le point de retourner dans son bureau lorsqu'une voix la retient.

**SIMON**, off

*Salut beauté...*

Rivka se fige sur place. Elle a reconnu la voix de son mari.

Émue, elle se tourne vers le centre de la synagogue où se tient Simon, tout sourire. Il semble aussi diaphane et rayonnant qu'une apparition.

Ébahie, Rivka approche de lui comme pour vérifier la réalité de cette vision.

**RIVKA**

Mais... Qu'est-ce que tu fais là ? J'étais censée passer te chercher ce soir !

**SIMON**

Ils m'ont laissé sortir un peu plus tôt et j'ai eu envie de te faire une surprise...

Simon enlace tendrement Rivka.

Ils s'embrassent, heureux de se retrouver.

Puis Rivka regarde Simon avec attention comme pour vérifier son état.

**RIVKA**

Tout va bien ?

**SIMON**

Tout va mieux que jamais.

Rivka caresse l'arcade sourcilière recousue de Simon.

**RIVKA**

Ça a bien cicatrisé...

Simon acquiesce et pose une main sur le ventre de sa femme.

**SIMON**

Comment va mon petit Hercule ? Il a l'air de prospérer là-dedans...

**RIVKA**, *amusée*

Il est hors de question qu'on appelle notre enfant comme ça !

**SIMON**

« Hercule Weiser ! ». Tu ne trouves pas que ça sonne bien ?

Souriante, Rivka enlace Simon et l'emmène vers la sortie.

**RIVKA**

Allez, viens... On rentre à la maison...

## **6. INT – JOUR. VOITURE. PARKING.**

La voiture de Rivka s'enfonce dans un parking.

Rivka gare la voiture dans un box et se tourne vers Simon qui, à ses côtés, semble ailleurs.

**RIVKA**

T'es sûr que ça va ? Ils ont dit quoi les docteurs ?

Simon s'efforce de sourire et caresse sensuellement le visage de Rivka.

**SIMON**

Ils ont dit que j'étais dans une forme olympique !

Les époux échangent un baiser qui se fait de plus en plus langoureux. Les deux corps se retrouvent et s'enflamment l'un au contact de l'autre. Rivka caresse l'entrejambe de Simon.

**RIVKA**

Ça fait des jours que je suis toute excitée en t'attendant...

Simon défait légèrement la robe de Rivka et commence à embrasser ses seins tout en glissant une main dans sa culotte. Rivka se laisse aller au plaisir.

**SIMON**

Ce qui m'a le plus manqué, ce n'est ni ta bouche, ni tes yeux, ni ton cul... Ce qui m'a le plus manqué, c'est l'odeur de tes seins...

Simon plonge son nez entre les seins de Rivka et renifle passionnément son odeur. Il la fait rire. Puis, comme revigoré, il tire son siège totalement en arrière et commence à défaire son pantalon.

**SIMON**

Viens.

Rivka vérifie d'un coup d'œil que le parking est bien désert et enlève tant bien que mal son collant. Entre rires et excitation, ils font face à l'inconfort de la situation tout en se caressant et en s'embrassant avec fièvre. Rivka tente d'enfourcher Simon, mais son ventre les gêne.

**RIVKA**

Attends...

Rivka s'assoit sur Simon en lui tournant le dos, mais plus rien ne se passe. Elle se retourne vers lui.

**RIVKA**

On ne va pas y arriver ici ! Viens vite, on monte !

Mais, le front collé contre la vitre, Simon ne bouge plus.

**SIMON**

C'est cette saloperie de Lithium.

Rivka se dégage doucement de l'étreinte et retourne s'asseoir sur le siège conducteur.

**RIVKA**

Ils vont baisser progressivement les doses, ça reviendra.

Simon donne un coup sur le klaxon qui fait sursauter Rivka.

**SIMON**

Et si ça ne revient pas ?! Ça fait combien de temps qu'on n'a pas baisé à peu près correctement, hein ? Combien de mois ?!

**RIVKA**

Commence pas Simon. Ça va revenir. Faut être patient, c'est tout.

Un irrépressible sentiment d'impuissance s'empare de Simon. Comme un pantin dont la mécanique serait enrayée, il se gifle à répétition.

**SIMON**

Je suis pas un homme (*il se gifle*) Pas un homme. (*il se gifle*)  
Pas un homme. (*il se gifle*) Pas un homme. (*il se gifle*).

Rivka se précipite pour retenir ses mains.

**RIVKA**

Arrête Simon ! Arrête ça tout de suite !!

Mort de honte, Simon essaye de cacher son visage.

**SIMON**

Je suis un boulet, je vais gâcher ta vie...

**RIVKA**

Putain mais arrête !!! Il faut vraiment que tu fasses un effort, là !

Rivka regarde Simon avec une immense tristesse.  
Elle lui parle avec toute la douceur dont elle est capable.

**RIVKA**

Tu vois pas que quand tu fais ça, c'est aussi moi que  
t'agresses ? (*un temps*) Je ne peux plus accepter ça, Simon.  
Faut que je pense à mon fils maintenant.

**SIMON, révolté**

À TON fils ?

Rivka ne répond pas. Elle sent que la conversation peut vite dégénérer.

**RIVKA**

Il vaut peut-être mieux que je te ramène à l'hôpital... Tu n'aurais  
pas dû sortir si tôt...

**SIMON, ferme**

Non. Je reste ici. Je veux être là quand l'enfant naîtra.

Rivka détourne son regard. Elle n'ose même plus le regarder.

**RIVKA, fragile**

Si tu es dans cet état, je ne suis pas sûre de te vouloir à mes  
côtés.

Dévasté, Simon prend un moment pour encaisser le coup.  
Puis, brusquement, il ouvre la portière.

**SIMON**

C'est ça, t'as raison... Fais ta vie, oublie-moi.

Et il s'enfuit à toute allure.

Tremblante, Rivka regarde son mari disparaître dans le parking désert. Des larmes coulent sur ses joues. Elle ouvre la boîte à gants, y déniche un paquet de cigarettes et un briquet. Elle s'allume une clope en posant une main sur son ventre.

**RIVKA, à son enfant**

Juste une. Après j'arrête, promis.

## **7. INT / EXT – JOUR. PARKING.**

Hors de lui, Simon traverse à toute allure le parking désert.

Puis il arrive face à la grande porte en métal qu'il cogne et secoue en vain.

**SIMON, pour lui-même**

J'ai pas le bip. Putain !!!!!

Simon se déchaîne comme une furie contre la porte du parking qui finit par s'ouvrir laissant apparaître une voiture dont les phares éblouissent Simon.

Comme une bête traquée, Simon reste quelques secondes face à la voiture puis il s'empresse de disparaître dans la rue.

## **8. SEQUENCE 8. SUPRIMÉE**

## **9. INT – JOUR. RER.**

Assis seul dans un wagon RER désert, Théodore est plongé dans la lecture de son livre de prière.

Il parcourt les écritures hébraïques et récite chaque mot pour lui-même.

Puis, pensif, il sort son téléphone qu'il manipule un instant.

Théodore compose un SMS qui s'affiche à l'écran :

« Tu viens demain ? »

L'adolescent hésite puis se décide à envoyer le message à « PAPA ».

Lorsqu'il relève la tête, il remarque que le train arrive à son arrêt.

Il s'empresse alors de remettre son cartable et de descendre.

À travers la vitre du RER, la vue d'une banlieue grisâtre se dessine.

## **10.INT – JOUR. APPARTEMENT THÉODORE ET EDITH.**

C'est un petit appartement HLM modestement décoré.

Accrochées au frigo, quelques photographies de Théodore à différents âges en compagnie de sa mère, EDITH, trentenaire à l'allure tonique.

À quelques mètres de là, dans le salon, Edith est juchée sur un vélo d'appartement. Visiblement inquiète, elle pédale frénétiquement comme si elle s'obstinait à vouloir faire avancer l'appareil.

Lorsque la porte de l'appartement se fait entendre, Edith bondit pour aller retrouver Théodore qui dépose son cartable dans l'entrée.

**EDITH, essoufflée**

Je peux savoir où t'étais ? Je t'ai appelé quinze fois sur ton portable ! Il est presque huit heures ! Je vais être en retard au boulot avec tes conneries !

**THÉODORE**

J'ai été me balader...

**EDITH**

J'ai eu un coup de fil du collègue... Il paraît que tu t'es encore bagarré ?

Théodore baisse les yeux, contrarié.

Edith semble désemparée.

**EDITH**

Tu peux pas continuer comme ça, Théodore... Tu t'es fait mal en plus ?

Edith saisit la main bandée de Théodore mais celui-ci se dégage.

**THÉODORE**

Maman, laisse ! C'est rien...



Un temps.

Mère et fils osent à peine se regarder.

Edith soupire puis caresse le visage boudeur de son fils.

**EDITH**

En ce moment, t'essaies de faire croire à tout le monde que t'es un gros dur, mais c'est pas la peine de te fatiguer avec moi... Je te connais par cœur ... Alors arrête ton cirque, ok ?

Malgré ses efforts pour continuer de faire la tête, Théodore ne peut s'empêcher d'être réconforté par l'affection de sa mère. Comme découvrant son air essoufflé, il semble à son tour se faire du souci pour elle.

**THÉODORE**

Je t'accompagne au boulot ?

#### **11.EXT – FIN DE JOUR. RUES JUSQU'À L'USINE.**

D'un pas vif, Edith et Théodore traversent leur banlieue en direction de l'usine qui se dessine dans la distance. Edith s'allume une cigarette.

**THÉODORE**

Faut que t'arrêtes de fumer !

**EDITH**

Et toi faut que t'arrêtes de cogner !

Ils lèvent en même temps les yeux au ciel puis continuent de marcher en silence. Edith hésite à prendre la parole.

**EDITH**

Au collège, ils ont un psy qui vient tous les jeudi... Il paraît qu'il est super avec les ados.

**THÉODORE**

J'ai pas besoin d'un psy... J'suis pas un taré !

**EDITH**

Si tu veux pas me dire ce qui se passe dans ta petite tête, faudra bien que t'en parles à quelqu'un... (*un temps*) Puis t'as pas le choix de toute façon. Je t'ai pris rendez-vous pour demain.

Outré, Théodore marque un arrêt.

**THÉODORE**

Pour demain ?! Alors là tu rêves ! J'irai pas !

Edith hésite puis se décide à confronter son fils.

**EDITH**

Je peux te poser une question sans que tu t'énermes ?

**THÉODORE, énervé**

Quoi ?!

**EDITH**

Après l'école, tu vas retrouver une amoureuse. C'est ça ?

**THÉODORE**

N'importe quoi !

Fuyant, Théodore recommence à marcher.

Edith le rattrape.

**EDITH**

Si t'as une petite amie, tu peux le dire, tu sais ? C'est normal à ton âge...

**THÉODORE**

Je te dis que j'ai pas de copine ! Lâche moi avec ça ! J'ai pas envie d'avoir un même à 18 ans, moi !

Blessée, Edith prend sur elle pour ne pas relever.

**EDITH**

Si t'as des nouveaux amis, tu pourrais les inviter après les cours...

**THÉODORE**

J'ai pas d'ami et tu le sais très bien.

Ils marchent en silence jusqu'à la grille de l'imposante usine à sucre aperçue plus tôt.

(Ellipse)

Près de l'entrée du bâtiment, ils tombent sur MARC, un vigile qui fume rêveusement sa cigarette. Le jeune homme à l'air candide leur adresse un sourire lumineux.

**MARC**

Salut Théodore, ça va mon pote ?

Théodore lui serre la main sans enthousiasme.

**THÉODORE**

Salut...

Edith prend son fils par les épaules.

**EDITH**

J'ai laissé des lasagnes au frigo. Tu finis tes devoirs et tu éteins avant vingt-deux heures, compris ?

Théodore acquiesce et resalue Marc d'un signe de tête.

**MARC**

Allez courage ! Check !

Marc va pour faire un *check* à Théodore mais, interrompu dans son geste, il se heurte à l'indifférence de l'adolescent.

Théodore commence à rebrousser chemin d'un air rêveur.

Edith et Marc regardent un instant l'adolescent s'en aller dans la rue.

**EDITH, à Marc**

Je sais pas ce qu'il a... Il fait tout le temps la gueule en ce moment...

**MARC**

Ben il a treize ans... Tu faisais pas la gueule toi à treize ans ?

Dans ses pensées, Edith ne répond pas.

Puis, soudain, elle jette un regard suspicieux à Marc.

**EDITH**

Je croyais que j'étais avec Vincent ce soir ?

**MARC, sourire joueur**

On a fait un échange.

**EDITH, amusée**

Tu l'as fait exprès ?

**MARC**

T'as pas mis ton rouge à lèvres ? Je suis déçu.

**EDITH**

Moi aussi je suis déçue, t'as toujours ta moustache. Si tu la rases, on reparlera du rouge à lèvres.

Tout sourire, Marc acquiesce.

Edith lève les yeux au ciel et se dirige vers l'intérieur de l'usine.

Une fois seule, elle ne peut retenir un sourire.

**12. EXT – NUIT. RUES DE PARIS.**

Plus calme, Simon déambule dans Paris.

Vidé, il observe les gens aux terrasses des cafés, les couples qui se promènent main dans la main, les enfants qui jouent...

Simon sort son téléphone, hésite puis se résout à appeler Rivka.

Il tombe immédiatement sur son répondeur.

**SIMON**

Mon amour, c'est moi... Je voulais te dire que... Je vais aller dormir chez ma mère cette nuit puis on reparlera tranquillement demain... Je suis prêt à tout pour ne pas te perdre... À tout... Je t'aime à la folie... *(il sourit en prenant conscience de ce qu'il vient de dire)*... Oui, voilà... À la folie...

Ému, Simon raccroche et continue sa déambulation nocturne.

**13. INT – NUIT. HALL IMMEUBLE MÈRE DE SIMON.**

Hirsute et fatigué, Simon est dans le hall d'un immeuble bourgeois. Il tient obstinément un doigt appuyé sur une des sonnettes, déterminé à obtenir une réponse. La voix enrouée d'une femme finit par résonner dans l'interphone.

**MÈRE DE SIMON, off**

*Je vous préviens Madame Gonçalves, ça suffit !! Vous n'allez pas recommencer à me harceler toutes les nuits ?! Ma patience a des limites ! Je vais finir par appeler la police !*

Soupir de Simon, habitué aux délires de sa mère.

**SIMON**

Maman, c'est moi, Simon... Ouvre... Je suis pas d'humeur pour tes conneries ce soir...

**MÈRE DE SIMON, off**

*Mais oui, bien sûr. Faites-vous passer pour mon fils maintenant et puis quoi encore ?!*

**SIMON**

Putain Maman, t'es encore complètement bourrée... C'est pas ta concierge... C'est ton fils, Simon... Je me suis engueulé avec Rivka et...

**MÈRE DE SIMON, off, elle le coupe**

*...Oh ça va, vous croyez que je ne sais pas imiter des voix moi aussi ? Vous voulez parler à Céline Dion, peut-être ? Attendez, je vous la passe... (elle prend l'accent canadien) Oui, allo ? Allo, c'est Céliiiiinne, je me sens tellement loin de mon Québeeeec ce soir...*

Simon inspire un grand coup et tente de garder son calme.

**SIMON**

Maman...

**MÈRE DE SIMON, off**

*...Vous voulez parler à Zidane ? Il est là aussi. (elle prend un pathétique accent du sud) « C'est pas fair-play c'que vous faites Gonçalves ! C'est carrément carton rouge là ! ».*

**SIMON, désespéré**

Ça ne ressemble même pas à Zidane, maman... J'ai pas le courage de m'engueuler avec toi... Qu'est-ce que je peux faire pour te prouver que c'est moi ?

**MÈRE DE SIMON, off**

*Vous croyez vraiment que mon fils viendrait me déranger à une heure pareille ? Il a une vie, lui ! Il a une femme ! Il va bientôt être père, mon fils ! Il ne vient pas persécuter les gens au milieu de la nuit !*

Simon est au bord de la crise de nerfs.

**SIMON**

Putain, ta gueule maman !!!! J'ai froid, je suis au bord du divorce et j'ai une gigantesque envie de pisser ! Tu m'ouvres oui ou merde ?!

Un moment de silence.

**MÈRE DE SIMON, off**

*Donne-moi une preuve que c'est toi.*

**SIMON, rapide**

Lorsque papa s'est barré avec sa secrétaire, j'avais neuf ans, tu m'as obligé à partager mon lit avec toi pendant des mois sous prétexte que tu te suiciderais si je te laissais dormir toute seule. Tu crois qu'elle sait ça Madame Gonçalves ?!

**MÈRE DE SIMON, off**

*C'est absolument faux ! Je n'ai jamais fait une chose pareille ! Cessez de me torturer, Madame !*

**SIMON**

Tu dis à tout le monde que t'es une vraie blonde mais en fait t'es brune.

**MÈRE DE SIMON, off**

*Taisez-vous salope !*

**SIMON**

Tu m'as rendu accro aux anxiolytiques alors que je n'avais même pas treize ans !

Elle commence à sangloter bruyamment.

**MÈRE DE SIMON, off**

*Je ne sais pas ce que j'ai fait pour être persécutée comme ça...*

**SIMON**

Maman ouvre cette porte !!!! Je pète un câble, là !!!!

**MÈRE DE SIMON, off**

*C'est moi qui suis à bout, Madame Gonçalves. Vous m'entendez ? À bout de force ! Alors je vais débrancher l'interphone et je vais aller me recoucher et dès demain, je vais appeler mon fils pour lui raconter tout ce que vous êtes en train de me faire subir.*

Son de l'interphone que l'on débranche.

**SIMON**

Maman ? Maman ! MAMAN !!!! MERDE !!!

MADAME GONÇALVES sort sa tête par l'entrebâillement de la porte de sa loge et lance un regard assassin à Simon.

**MADAME GONÇALVES**

C'est toujours les mêmes qui font des problèmes ! On essaie de dormir ! Vous vous croyez où là ?

**SIMON**

Excusez-moi, Madame Gonçalves. Vous avez tout à fait raison.

La concierge referme sa porte avec agacement.

Abattu, Simon se laisse glisser à terre.

**14. EXT – AUBE. RUES DE PARIS.**

Le jour commence à se lever sur Paris.

Comme pour vaincre le froid de ce matin d'hiver, Simon arpente énergiquement les trottoirs.

Autour de lui, les éboueurs nettoient les rues et les premiers commerçants ouvrent boutique...

La ville se réveille doucement.

**15. INT – JOUR. APPARTEMENT THÉODORE.**

Sac sur le dos, Théodore s'apprête à quitter son appartement lorsqu'il remarque une note manuscrite aimantée à la porte d'entrée.

On peut lire sur le mot :

« PSY AUJOURD'HUI à 9H.  
COURAGE MON CHATON !  
MAMAN ».

Théodore soupire, froisse la note et la jette par terre avant de quitter l'appartement.

## 16.A INT – JOUR. SYNAGOGUE.

Dans la petite synagogue, une douzaine de fidèles, hommes et femmes, discutent entre eux, en attendant l'arrivée du rabbin.

Assis dans un coin, Théodore ne cesse de vérifier nerveusement son téléphone.

Rivka débarque en trombe. Les traits tirés, elle fait de son mieux pour faire bonne figure. Elle s'empresse de saluer ses fidèles, d'enlever son manteau et de sortir son châle de prière et sa kippa de sa pochette.

**RIVKA**

Bonjour tout le monde, excusez-moi pour le retard... On va se dépêcher de commencer la prière... Aujourd'hui on célèbre la bar-mitsva de Théodore ! C'est lui qui va lire la Parasha !

Rivka approche de Théodore et s'efforce, malgré la fatigue, de lui offrir son meilleur sourire.

**RIVKA**

Ça va, Théodore ?

**THÉODORE**, *tendu*

Non.

**RIVKA**, *surprise*

Comment ça, non ?

**THÉODORE**

Mon père n'est pas encore arrivé.

**RIVKA**

Il a du retard ?

**THÉODORE**, *triste*

Je sais pas...

**RIVKA**

T'as essayé de l'appeler ?

**THÉODORE**

Il répond pas...

Bien embêtée pour Théodore, Rivka regarde l'heure.



**RIVKA**

C'est pas grave, Théodore... Il va arriver... On peut encore attendre quelques minutes avant de...

AARON, un fidèle d'âge avancé, approche de Rivka et lui chuchote avec embarras quelque chose à l'oreille.

**AARON**, *embarrassé*

Madame le rabbin, je suis désolé mais... Je crois qu'il y a votre mari dans le bureau...

Rivka se tourne vers le bureau dont la lumière est effectivement allumée.

**RIVKA**

Merci Aaron...

Agacée, elle fonce en direction du bureau.

## **16B. INT – JOUR. BUREAU SYNAGOGUE.**

Rivka est mortifiée de découvrir Simon endormi sur le canapé de son bureau.

Agacée, elle le secoue sans ménagement.

**RIVKA**

Simon, réveille-toi.

Simon sort confusément de son sommeil et se redresse.

**SIMON**

Oh... Excuse-moi... J'ai essayé de rester réveillé mais... J'ai passé la nuit dehors et il fait si chaud ici...

Rivka peut voir à travers la vitre que, dans la synagogue, les fidèles lancent des regards gênés en sa direction.

**RIVKA**, *lasse*

Qu'est-ce que tu fais là, Simon ? Tu vois bien que je travaille...

**SIMON**

Je voulais juste qu'on se parle d'hier... Je voulais te dire que ça ne se reproduira plus... Je te jure, mon amour, je vais me discipliner... Je vais faire tout ce qu'il faudra... Tout ce que tu voudras.

**RIVKA**

Te discipliner ? Tu crois que t'as l'air « discipliné », là ?

Triste, Simon ne répond pas.

Rivka le regarde avec lassitude.

**RIVKA**

Je suis désolée... C'est aussi dur pour moi que pour toi et ... C'est pas le meilleur moment pour parler de ça, mais... (*elle prend son courage à deux mains*) Je préfère qu'on ne vive plus ensemble pendant un temps.

**SIMON**

S'il te plaît, ne dis pas ça. Même si c'est juste une façon de parler, ne dis pas ça.

**RIVKA, douce**

À chaque séjour à l'hôpital, je me dis que ce sera le dernier, que tout ira bien maintenant... Mais ça ne marche pas comme ça, Simon... J'ai passé la nuit à réfléchir et je ne vois pas comment tu vas réussir à être un père pour cet enfant.

Simon fait signe de vouloir clore la conversation.

**SIMON**

Écoute, je n'aurais pas dû te déranger au boulot, excuse-moi... Vas t'occuper de la prière et on parle tranquillement après, d'accord ?

D'un geste peu assuré, Rivka tend la main à Simon.

**RIVKA**

Donne-moi tes clés.

**SIMON, sidéré**

Pardon ?

**RIVKA**

Tes clés de l'appartement.

**SIMON**

Tu ne trouves pas que t'exagères, là ?

**RIVKA**

Non, je n'exagère pas Simon. Parce que tu me manipules. Tu fais de moi ce que tu veux parce que je ne sais pas te résister, parce que je suis trop amoureuse de toi. Mais c'est différent maintenant... On va avoir un enfant... Alors il faut que j'apprenne à ne plus céder.

Furieux, Simon sort ses clés de sa poche et les donne à Rivka qui fait demi-tour, tremblante.

Mais avant que Rivka ne puisse sortir du bureau, Simon la retient avec une brutalité mal maîtrisée.

**SIMON**

Je ne sais pas si tu mesures à quel point c'est dégueulasse ce que tu fais.

Meurtrie, Rivka se défait doucement de l'emprise de Simon et s'en va retrouver ses fidèles.

**16C. INT – JOUR. SYNAGOGUE.**

Déboussolé, Simon peut voir qu'à l'autre bout de la synagogue, Rivka prend un moment pour elle puis s'efforce d'aller parler à Théodore. Simon ne peut pas entendre ce qu'ils se disent mais la situation semble devenir rapidement tendue.

Buté, l'adolescent semble totalement fermé et fait obstinément non de la tête.

Rivka parle doucement puis, soudain, Théodore hausse le ton et sa voix résonne dans la synagogue.

**THÉODORE**

J'en ai rien à foutre, je dis pas ma prière s'il est pas là !

Rivka lui parle tout doucement comme pour tenter de le calmer mais, raide de colère, Théodore ne veut rien entendre.

Aaron vient s'interposer entre Rivka et Théodore.

**AARON**

Écoute petit, c'est le jour de ta bar-mitsva alors il est temps de te comporter comme un homme, d'accord ?

Théodore se raidit soudain et contracte son poing avec rage.

**THÉODORE**, *entre ses dents*  
Je suis un homme.

Comme mû par une pulsion incontrôlable, l'adolescent crispe son poing. Il va pour frapper le vieil homme en pleine figure mais celui-ci esquive de justesse. Théodore perd son équilibre et s'écroule lamentablement à terre.

Un frisson d'horreur parcourt l'assistance.

Rivka prend sévèrement Théodore par le bras et le force à se relever.

**RIVKA**  
Non mais ça va pas ?! Tu te crois où, là ? C'est impossible de se comporter comme ça !

**THÉODORE**  
Lâchez-moi ! C'est trop de la merde tout ça !

Furieux, Théodore se défait de l'emprise de Rivka et fonce vers la sortie.

Rivka tente de le suivre en se tenant le ventre.

**RIVKA**  
Théodore, tu peux pas partir comme ça ! THÉODORE !!!

Arrivée à hauteur de Simon, elle s'arrête essoufflée.

**RIVKA**  
Je ne comprends rien à ce gamin...

Simon scrute avec désarroi le visage défait de Rivka.

**SIMON**  
Laisse-moi faire, je m'en occupe !

Sans attendre de réponse, Simon fonce comme une flèche vers la sortie.

**RIVKA**  
Non, Simon attends !

Mais Simon s'est déjà engouffré dans la rue.

Comme prise d'une contraction, Rivka se tient le ventre et grimace de douleur. Une fidèle s'empresse de venir la soutenir.

**RIVKA**, *ébranlée*  
Ça va, ça va, merci...

### 17. EXT – JOUR. RUES DE PARIS.

Théodore fonce comme une furie dans les rues de Paris.  
À ses trousses, Simon tente de se frayer un chemin parmi les passants.

**SIMON**  
Eh ! Gamin ! Tu vas où, là ?

Découvrant Simon, Théodore accélère le pas.  
Essoufflé, Simon fait de son mieux pour le suivre.

**SIMON**  
Si tu crois que tu peux agresser les gens comme ça sans même t'excuser, tu te fous un doigt dans l'œil mon pote ! Elle est sacrément inquiète pour toi ma femme !

D'un air méfiant, Théodore inspecte Simon des pieds à la tête.

**THÉODORE**  
Barrez-vous ! J'sais même pas qui c'est votre femme !

**SIMON**  
C'est Rivka, abruti ! Tu viens juste de l'insulter !

**THÉODORE**  
N'importe quoi ! C'est pas votre femme Rivka !

**SIMON**, *vexé*  
Bien sûr que si c'est ma femme !

Théodore jette un regard au visage blessé de Simon et presse le pas.

**THÉODORE**  
Vous avez vraiment pas l'air d'être son mari.

**SIMON**, *touché à vif*  
Ça veut dire quoi, ça ?! ... Hein ? Pourquoi j'ai pas l'air d'être son mari ?!

Théodore fonce tête baissée, suivi de Simon qui exige une réponse.

## 18. EXT / INT – JOUR. RUE / MAGASIN DE COSTUMES.

Simon continue de courser l'adolescent jusqu'à un magasin de costumes pour hommes dans le quartier de Pigalle.

**SIMON**, à *bout de souffle*

On t'a déjà dit que t'étais sacrément malpoli comme garçon ?  
C'est quoi ton problème au juste ?

Sur le point d'entrer dans le magasin, Théodore se tourne enfin vers Simon.

**THÉODORE**

J'ai pas de problème ! Foutez-moi la paix ! J'suis occupé, d'accord ?!

Simon n'en revient pas.

**SIMON**

Non mais tu te fous de ma gueule ou quoi ?! Tu crois vraiment que c'est le moment de faire du shopping ?! ... Puis t'as vu la vitrine ?! C'est un suicide vestimentaire de rentrer là-dedans !

Théodore jette un coup d'œil rapide à l'allure débraillée de Simon.

**THÉODORE**

C'est pas un clochard qui va me donner des leçons...

Sans laisser à Simon le temps de répondre, Théodore entre dans le magasin.

Dépité, Simon regarde à travers la vitrine l'adolescent foncer vers PAUL, un vendeur quarantenaire, dégingandé et binoclard.

Théodore et le vendeur échangent quelques mots tendus puis, sans préavis, Théodore donne un violent coup en pleine figure du vendeur qui porte les mains à son visage.

Fou de rage, Théodore donne un deuxième coup de poing contre un paravent du magasin.

Ébahi, Simon se précipite à l'intérieur.

**SIMON**, à *Théodore*

Non mais t'es vraiment un gros gros malade, toi !

Sans même un regard pour Simon, Théodore le pousse et regagne la rue en vitesse.

**SIMON**

Tu ne vas pas encore te casser, là ?! Attends ! Gamin, attends !!

Mais Théodore a disparu dans la rue.

Les mains pleines de sang, Paul semble sur le poing de tourner de l'œil.

**PAUL**

J'ai la phobie... J'ai la phobie du sang...

Pris d'une crise d'asthme, le vendeur tente en vain de respirer normalement.

Paniqué, Simon s'empresse de décrocher le combiné du téléphone posé sur le comptoir, compose un numéro et tend le combiné au vendeur.

**SIMON**

Tenez, j'ai appelé le SAMU... Euh... Je vous laisse, il faut que je le rattrape... Je... Je suis vraiment navré... J'dis pas ça pour m'excuser mais je le connais à peine ce petit... *(Paul émet un long gémissement de douleur)* On... Je... Je reviens ! Je reviens tout de suite !

Tandis que Paul, le téléphone à la main, se plie en deux, en larmes, Simon prend la fuite à son tour.

## **19. EXT – JOUR. BOULEVARD DE CLICHY.**

Simon arpente frénétiquement le boulevard de Clichy à la recherche de Théodore. Il finit par s'adresser à deux femmes âgées assises sur un banc.

**SIMON**

Excusez-moi, Mesdames, vous n'auriez pas vu passer un garçon de treize ans un peu dingue, un peu agressif ? Il a les cheveux longs, il est à peu près grand comme ça, il a un visage peu avenant...

Bouche bée, les deux femmes font non de la tête.

Simon les remercie d'un geste et poursuit son chemin, fébrile.

## 20. EXT/INT – JOUR. BOULEVARD DE CLICHY / APPART EDITH.

Plus loin, Théodore fonce hors de lui sur le boulevard lorsque sa sonnerie de portable retentit. *Maman* s'affiche sur le cadran. Théodore décroche.

**THÉODORE**

Quoi ?! Qu'est-ce que tu veux ?!

Assise dans sa cuisine, tenant une cigarette d'une main tremblante, Edith fait des efforts pour rester calme.

**EDITH**

Tu peux me dire où t'es, là ? Je viens de parler au Docteur Ramirez qui dit que tu ne t'es pas pointé au rendez-vous...

**THÉODORE**

Je suis nulle part, d'accord ? Nulle part !

**EDITH**

Eh oh, tu te calmes et tu me parles pas comme ça, compris ? Je vais t'y traîner de force chez ce psy s'il le faut ! (*un temps*) Je suis vraiment à bout, Théodore !

**THÉODORE**

Ouais, ben t'avais qu'à y penser avant de te faire engrosser par le premier venu !

**EDITH**

Qu'est-ce que tu racontes ?

**THÉODORE**

T'as jamais entendu parler de l'avortement ou quoi ?! C'est pas parce que tu te tapes un gros loser que t'es obligé de garder l'enfant ! Putain, il est trop nul et trop con pour avoir des enfants ce type ! J'suis foutu pour la vie, moi !

**EDITH**

Théodore, rentre immédiatement à la maison. Je commence à m'inquiéter pour de vrai. Tu es où, là ?

Théodore n'a pas le temps de répondre qu'une voix l'interpelle au loin.

**SIMON**

THÉODORE !!!

De l'autre côté du boulevard, Simon se précipite en direction de Théodore. L'adolescent raccroche au nez de sa mère et déguerpit à toute allure. Mais Simon semble bien décidé à le rattraper.



## 21. INT – JOUR. APPART EDITH.

Dans sa cuisine, Edith compose à nouveau le numéro de Théodore, mais tombe sur le répondeur. Au bord des larmes, elle tente de retrouver sa voix.

**EDITH**, *chevrotante*

Mon chaton, faut que tu rentres à la maison, faut que tu me parles, que tu me dises ce qui se passe. Si j'ai bien compris, t'as été voir ton père à Paris... Tu sais que je ne t'ai jamais rien caché et d'ailleurs je t'ai toujours dit qu'on pourrait aller le voir si tu voulais... Mais je pensais pas que t'irais tout seul comme ça... *(elle fond en larmes)* Rappelle-moi, tout de suite. D'accord ? Je t'aime... Je t'aime.

Toute secouée, Edith raccroche et pleure de plus belle.

## 22. INT / EXT – JOUR. RUE DE PARIS / SYNAGOGUE.

Théodore marche à vive allure dans Paris pour échapper à Simon qui le suit avec une certaine lassitude. Dans la distance, Simon parle fort sans se soucier des passants.

**SIMON**, *fort*

Eh trou du cul ! Je commence à en avoir ras-le-bol de ce petit jeu... Qu'est-ce qui te prend d'agresser les gens comme ça ?

**THÉODORE**

Lâchez-moi. J'vous connais pas. J'ai pas d'explications à vous donner !

Simon rattrape Théodore et marche désormais à ses côtés.

**SIMON**

Tu le connais d'où le type du magasin ? Pourquoi tu l'as cogné comme ça ?

**THÉODORE**

Ça vous regarde pas !

Simon constate avec inquiétude que le bandage à la main de Théodore est désormais imbibé de sang.

**SIMON**

Non, mais t'as vu ta main ? Tu saignes, là !

**THÉODORE**

Ouais, je saigne et alors ?

Simon lui bloque le passage.

**SIMON**

Je peux pas te laisser comme ça ! Crois-moi, j'en connais un rayon niveau blessure et elle est pas belle à voir celle-là...

Méfiant, Théodore hésite.

**THÉODORE**

Vous êtes docteur ?

**SIMON**

Mieux que ça... Je suis malade... Laisse-moi juste jeter un coup d'œil et après je te fous la paix, promis.

Theodore soupire mais accepte de se laisser faire.  
Simon défait le bandage de Theodore.  
La blessure s'est rouverte et saigne abondamment.

**SIMON**

Putain mais ça pisse le sang ! Faut qu'on fonce à une pharmacie dare-dare ! Il y en a une à deux rues d'ici...

**THÉODORE**

Je peux très bien y aller tout seul !

Simon ne l'écoute pas. Il remet le bandage autour de la blessure.

**SIMON**

Presse bien la blessure pour contenir le sang. Et lève le bras au niveau du cœur... Comme ça...

Ils marchent d'un pas vif vers la pharmacie.  
Le téléphone de Simon sonne.

**SIMON**

Merde... C'est Rivka... *(il hésite puis se décide à répondre)*  
Allo ? ... Oui, j'allais t'appeler... Oui, oui, tout est sous contrôle... Je suis avec Théodore... On parle d'homme à homme, tu vois ?

Dans la synagogue désormais déserte, Rivka, son téléphone à l'oreille, fait les cent pas, nerveuse.

**RIVKA**

D'homme à homme ? Tu te fous de ma gueule ? Théodore est mon élève. Je t'ai demandé cent fois de ne pas te mêler de mon travail !

Théodore profite de l'inadvertance de Simon pour tenter de lui échapper. Mais Simon s'en rend compte et continue de suivre l'adolescent.

**SIMON**

Mon amour, je peux te rappeler plus tard ? On a une petite urgence, là...

**RIVKA, inquiète**

Une urgence ?! Comment ça une urgence ?

**SIMON**

Rien de grave, vraiment... Théodore s'est juste un peu blessé en cognant une deuxième personne... Je te rappelle après, d'accord ?

**RIVKA**

Ah non, non, pas d'accord. Dis-moi où vous êtes et je vous rejoins tout de suite. Ce n'est pas à toi de prendre soin de Théodore !

Sombre, Simon marque un arrêt.  
Théodore, lui, continue de tracer sa route.

**SIMON, à Rivka**

Tu comptes te comporter comme ça quand Hercule sera là ? T'as l'intention de me fliquer dès que je l'emmènerai au parc ?

**RIVKA**

Simon, je suis désolée mais tu n'es pas en état de t'occuper de qui que ce soit !

Simon est tellement blessé qu'il en perd ses mots.

**SIMON**

Fuck you ! Tu m'entends ?! FUCK YOU !!! Je suis tout à fait en état de m'occuper de qui je veux !

Les vociférations de Simon ont attiré l'attention de Théodore qui ne peut s'empêcher de se retourner.

Sidéré, l'adolescent regarde Simon raccrocher au nez de Rivka, foncer furieusement vers le poteau le plus proche et se cogner résolument la tête.

Étourdi, Simon vacille et tombe à terre.

Abasourdi, Théodore s'approche de lui avec précaution.

**THÉODORE**

Eh mais ça va pas ?! Pourquoi t'as fait ça ? T'es pas bien, toi !

À terre, Simon touche son visage et constate qu'il s'est blessé au nez.

**SIMON**

C'est rien... Tout va bien... Formidablement bien.

### **23.INT – JOUR. PHARMACIE.**

Bien amochés, Simon et Théodore entrent dans une pharmacie.

Du sang coule le long du nez de Simon.

Théodore, lui, presse fort son bandage ensanglanté.

De l'autre côté du comptoir, une jeune PHARMACIENNE les regarde, paniquée.

**SIMON**

Bonjour Madame.

**PHARMACIENNE**

Qu'est-ce qui s'est passé ? Vous avez eu un accident ?!

**SIMON**

Oui, plusieurs même... Alors... Il nous faudrait du sérum physiologique, des bandages, des compresses stérilisées, de la polyvidone iodée et des pansements gras s'il-vous-plaît... Et une crème antiseptique tant qu'à faire...

La pharmacienne inspecte avec inquiétude la blessure de Théodore.

Du sang goutte sur le comptoir.

**PHARMACIENNE**

Non mais ça saigne beaucoup trop, faut qu'on appelle les urgences !

**SIMON, sûr de lui**

Madame, vous avez vu ma gueule ? Je vous assure que j'ai largement les compétences de soigner cette blessure !

Abasourdie, la pharmacienne se tourne vers Théodore.

**PHARMACIENNE**

C'est ton père ce monsieur ? C'est lui t'a fait ça ?

**THÉODORE**, *choqué*

Hein ?! Non mais ça va pas ? C'est pas mon père lui !

**SIMON**

Vous avez vraiment envie qu'on vous raconte notre vie pendant que ce petit perd son sang ? Allez ! Dépêchez-vous maintenant !

Peu sûre d'elle, la pharmacienne obtempère et s'empresse d'apporter le matériel de soin que Simon lui a demandé.

Simon inspecte le tout d'un œil aguerri.

**SIMON**

Ils sont pas bien ces pansements... Je les connais... Ils tiennent pas la durée...

**PHARMACIENNE**, *fragile*

Ah oui... C'est vrai...

**SIMON**, *impatient*

Vous n'avez pas une autre marque ?

La pharmacienne s'exécute et remplace les pansements.

**SIMON**

Merci.

Attentionné, Simon soigne la blessure de Théodore. Il applique le sérum physiologique, les compresses... Ses gestes sont précis et assurés.

Impressionné, Théodore ne le quitte pas des yeux.

**PHARMACIENNE**

Et... On peut savoir comment vous vous êtes amochés comme ça tous les deux ?

Simon lui adresse un sourire en coin.

**SIMON**

On est des super-héros mon ami et moi... On livre un combat sans merci contre les forces du mal.

La pharmacienne semble totalement désarçonnée.

Mais Théodore, lui, ne peut retenir un sourire...

## **24.EXT – JOUR. RUE DE PARIS.**

Simon et Théodore marchent côte à côte et laissent la pharmacie derrière eux.

Théodore inspecte le visage de Simon qui porte désormais un pansement sur l'arrête de son nez.

**THÉODORE**

En vrai, pourquoi t'as toutes ces blessures au visage ?

**SIMON**

Je suis boxeur professionnel.

**THÉODORE**

C'est ça, oui...

**SIMON**

Mais je ne boxe que contre un seul et unique rival.

**THÉODORE**

Ben il a l'air plus fort que toi ton rival.

Dans ses pensées, Simon acquiesce.  
Ils marchent un temps en silence.

**THÉODORE**

Je peux t'apprendre si tu veux.

**SIMON**

M'apprendre ? M'apprendre à quoi ?

**THÉODORE**

Ben à mieux cogner... Sur Youtube, y'a des vidéos qui t'apprennent à donner le coup de poing parfait.

À la fois amusé et inquiet, Simon s'arrête de marcher et se tourne vers Théodore.

**SIMON**

Le coup de poing parfait, rien que ça ? Non mais franchement, heureusement qu'on s'est rencontrés tous les deux... Tu ne trouves pas que t'as assez cogné comme ça ?

Vexé, Théodore se referme sur lui-même.

**THÉODORE**

Bon ben si ça t'intéresse pas, j'me casse...

Théodore s'en va à toute allure.

Simon hésite, réfléchit un instant puis s'empresse de le rattraper.

**SIMON**

Attends Théodore, attends ! Excuse-moi, je me suis mal exprimé... Ça m'intéresse carrément de donner le coup de poing parfait... C'est vrai qu'il a l'air assez nickel ton swing droit...

## **25.EXT – JOUR. SQUARE.**

Dans un square désert, Simon fait face à Théodore qui lui parle avec le plus grand sérieux.

**THÉODORE**

Alors, pour donner le coup de poing parfait, la première chose à faire c'est de bien relâcher sa main, comme ça...

Théodore montre à Simon son poignet détendu.  
Simon fait de son mieux pour avoir l'air intéressé.

**THÉODORE**

Ben reste pas planté là ! Fais comme moi !

**SIMON**

Ah oui, oui, bien sûr...

Simon se dépêche d'imiter les gestes de Théodore.

**THÉODORE**

Maintenant il faut que tu refermes ta main avec le pouce à l'extérieur du poing comme ça... C'est important parce que si tu gardes le pouce à l'intérieur de la main, tu peux te le casser en cognant...

**SIMON**

Ok, j'ai compris... Comme ça ?

Théodore inspecte avec sérieux le poing de Simon.

**THÉODORE**

Non, il faut que ton poing soit aligné avec ton avant-bras. (*Théodore manipule le poing de Simon*) Comme ça... Ton poing doit être serré mais confortable comme si tu tenais un petit oiseau dans ta main.

Simon peine à garder son sérieux.

**SIMON**

Un petit oiseau ?

**THÉODORE**

Tu serres suffisamment pour garder l'oiseau dans ta main mais pas trop sinon tu risques de l'étouffer.

**SIMON**

Mais pourquoi t'as eu envie d'apprendre tout ça ? Y'a des gens qui t'emmerdent au collège ?

Théodore regarde Simon d'un air sévère.

**THÉODORE**

Tu veux cogner ou tu veux papoter ? Parce que moi ça m'intéresse pas du tout de papoter.

**SIMON**

Ok, c'est bon, je veux cogner, je veux cogner...

Théodore lui lance un regard méfiant puis se résout à reprendre son cours.

**THÉODORE**

L'étape suivante c'est de bien s'ancrer au sol. C'est très important d'être bien posé sur tes deux pieds pour ne pas tomber par terre quand tu donnes le coup. Mets-toi comme ça...

Théodore écarte un peu ses deux pieds de sorte à avoir un meilleur appui. Simon l'imité.

**THÉODORE**

Voilà... Faut imaginer que l'énergie part des pieds pour aller jusqu'au poing, tu vois ? C'est tout ton corps qui cogne, pas seulement le poing... La clé c'est la vitesse, plus t'es rapide, plus tu frappes fort. Comme ça.

Théodore frappe un fulgurant coup de poing en l'air.



**THÉODORE**

À toi maintenant.

Simon tente de donner un coup, mais il le fait très maladroitement.  
Théodore est consterné.

**THÉODORE**

Franchement, c'est pas étonnant que tu te fasses défoncer la gueule...

Soudain, le téléphone portable de Théodore se met à sonner.  
Découvrant le nouvel appel de sa mère, Théodore soupire.

**SIMON**

C'est tes parents ?

**THÉODORE**

Ma mère...

**SIMON**

Tu veux pas répondre ?

Fragile, Théodore fait non de la tête.  
Simon fait mine de comprendre.

**SIMON**

Tu t'entends pas avec elle ?

**THÉODORE**

Je t'ai dit que j'aime pas parler de moi.

Fatigué, Simon fait mine de lâcher l'affaire et se laisse tomber sur un banc.  
Il sort de sa poche un flacon de sirop pour la toux. Il l'ouvre et boit une bonne gorgée sous le regard intrigué de Théodore.

**THÉODORE**

Qu'est-ce que c'est ?

**SIMON**

Du sirop pour la toux à la codéine... Je l'ai piqué à la pharmacie tout à l'heure... Y'a rien de mieux pour calmer la douleur...

**THÉODORE**

T'as mal où ?

**SIMON**

Partout.

Simon reprend une gorgée.

**THÉODORE**

Je peux goûter ?

**SIMON**

T'es pas un peu jeune pour sombrer dans ce genre de vices ?

Pour toute réponse, Théodore s'empare du flacon et engloutit une grosse gorgée de sirop sous le regard perplexe de Simon.

**SIMON**

Eh on se calme ! C'est pas du jus de fruit !

## **26.INT – SOIR. USINE À SUCRE.**

Le soir commence à tomber sur l'usine à sucre.

Dans les vestiaires, la mine défaite et les yeux rougis, Edith se défait nerveusement de ses vêtements de ville et enfile sa tenue de vigile. La porte s'ouvre sur Marc : il a rasé sa moustache.

**MARC**, *voix de tombeur*

Salut...

Peu encline à se montrer vulnérable, Edith lui tourne le dos.

**EDITH**

Salut.

**MARC**

Tu remarques rien ?

Marc vient se placer devant Edith et écarte les bras en signe d'évidence.

**MARC**

Quand même, ça vous change un homme !

Edith relève les yeux vers Marc. Elle fait de grands efforts pour ne pas pleurer.

**EDITH**

T'as rasé ta moustache, super.

Perplexe, Marc vient s'asseoir à côté d'Edith qui attache les lacets de ses Rangers.

**MARC**

J'pensais que ça te ferait plaisir, mais... Euh... Si ça t'plaît pas, ça repousse vite, hein ?

**EDITH, crispée**

Le prends pas mal Marc, mais j'en ai rien à foutre de ta moustache... J'ai des problèmes avec Théodore, il est à Paris, il va bientôt faire nuit, il répond plus au téléphone, personne ne sait où il est passé, et moi je suis coincée dans cette putain d'usine... Ça me donne envie de tout casser !

**MARC**

Tu veux que je fasse quelque chose ?

**EDITH**

Quoi ? Tu mets ton costume de Superman et tu survoles la ville à sa recherche ? Arrête un peu !

Énervée, Edith pousse les portes battantes du vestiaire. Les mains dans les poches, Marc la suit, battu.

## **27. INT / EXT – NUIT. SQUARE / SYNAGOGUE.**

Il fait désormais nuit dans le square.  
Simon et Théodore sont chacun allongés sur un banc.  
Silencieux, ils semblent chacun dans ses pensées.  
Théodore ferme les yeux et semble même sur le point de s'endormir.

**SIMON**

Ça va ?

Les yeux fermés, Théodore se contente de maugréer un acquiescement.

**SIMON**

Je t'avais bien dit que c'était de la bombe ce sirop... Ça guérit l'âme et l'âme guérit le corps...

Dans son demi-sommeil, Théodore fixe un instant les branches des arbres qui surplombent le square.

**THÉODORE**

T'as pas intérêt à le laisser tomber ton fils... Sinon tu vas t'en prendre une, toi aussi, et ce sera bien fait pour ta gueule.

Interpellé, Simon se tend.

**SIMON**

Pourquoi tu dis ça ? J'ai aucune intention de le laisser tomber mon fils !

Simon semble soudain comprendre.

**SIMON**

Le type du magasin... C'est ton père ?!

Les yeux fermés, Théodore se replie sur lui-même.

**SIMON**

T'as péché le nez de ton père ?! C'est ça que t'es en train de me dire ?

Théodore maugrée à nouveau.

**SIMON**

Mais il t'a abandonné à la naissance ? C'est quoi l'histoire ?

**THÉODORE**

Mon père a couché avec ma mère et elle est tombée enceinte de moi.

**SIMON**

Ouais, merci pour le scoop ! J'ai fait des études scientifiques, tu sais ?

Un temps.

Théodore garde les yeux fermés, comme s'il parlait dans son sommeil.

**THÉODORE**

Quand j'étais p'tit, il passait me voir des fois, il me ramenait des cadeaux et tout... Puis un jour, le connard ne s'est plus jamais pointé... Je devais avoir cinq ans la dernière fois que je l'ai vu...

Simon vient s'asseoir près de Théodore. Il se met dans la position du psychanalyste qui écouterait un patient allongé sur le divan.

**SIMON**

Vous n'êtes pas du tout restés en contact ?

Théodore fait non de la tête.

**THÉODORE**

L'année dernière, ma mère m'a donné son numéro et son adresse... Elle m'a proposé qu'on aille le voir... Mais j'ai pas osé... Je lui ai juste envoyé un texto il y a quelques jours pour l'inviter à ma bar-mitsva...

**SIMON**

Et il t'a répondu ?

**THÉODORE**

Il m'a dit qu'il viendrait... Et il est pas venu...

**SIMON, navré**

Ah oui, d'accord... Je vois le genre...

**THÉODORE**

Il fait pitié ce mec, en fait... Ça me dégoûte que ma mère soit sortie avec lui...

Simon réfléchit un long moment.

**SIMON**

Tu sais, on peut pas changer ses parents, d'une façon ou d'une autre, on est obligés de vivre avec...

Un temps.

Théodore ne répond pas.

**SIMON**

Théodore ?

Simon se penche vers Théodore et constate attendri que celui-ci s'est profondément endormi.

(Ellipse)

Simon regarde Théodore dormir un temps puis, dans un soupir, il sort son téléphone. Sur l'écran s'affichent de nombreux appels manqués de Rivka.

Simon inspire un grand coup, lance un appel et s'éloigne pour ne pas réveiller Théodore.

**SIMON**

Oui... C'est moi... Essayons de ne pas nous disputer, d'accord ? Théodore va bien. Je crois que ça lui a fait du bien de passer un moment avec moi... Il n'y a aucune raison de t'inquiéter, mon cœur.

Toujours à son bureau, Rivka est furieuse.

**RIVKA**

« Mon cœur » ? Tu m'appelles « mon cœur » maintenant ?

**SIMON**

Quoi ? C'est gentil « mon cœur », non ?

**RIVKA**

T'es complètement irresponsable... Ce petit doit rentrer chez lui.

Triste mais calme, Simon observe Théodore qui dort.

**RIVKA**

Tu ne peux pas garder Théodore comme ça. C'est très égoïste ce que tu fais...

**SIMON**

Ça te paraît peut-être incroyable, mais je crois que je peux l'aider ce gamin.

Épuisée, Rivka soupire.

**RIVKA**

Laisse-moi au moins te rejoindre pour qu'on s'en parle en tête à tête... Je suis inquiète pour toi, Simon... Tu n'aurais pas dû sortir si vite de l'hôpital... On s'est précipités... Il ne faut pas le voir comme un échec, mais si tu recommences à...

Sûr de son geste, Simon raccroche au nez de Rivka et balance son téléphone par dessus le muret du square.

Au loin, le téléphone recommence immédiatement à sonner.

N'en faisant aucun cas, Simon retourne auprès de Théodore.

Il regarde l'adolescent dormir un instant, puis il enlève son manteau et s'en sert pour couvrir Théodore qui se blottit dans son sommeil.

## **27Bis. INT – NUIT. SYNAGOGUE.**

Sur l'estrade au beau milieu de la synagogue, Rivka est allongée sur le dos, à même le sol.

Son téléphone encore à la main, elle fixe le plafond d'un air absent.

La silhouette d'Aaron se dessine dans l'encadrement de la porte.

Inquiet de voir Rivka à terre, le vieil homme s'empresse d'aller vers elle.

**AARON**

Vous vous sentez bien ?

**RIVKA**

Oui, oui, merci Aaron... C'est juste mon dos qui fait des siennes... Il commence à peser son poids le petit...

Aaron acquiesce et regarde un instant Rivka avec désarroi.

**AARON**

Il y a quelque chose que je puisse faire pour vous ?

**RIVKA, souriante**

Oui, vous pouvez rentrer chez vous et vous pouvez embrasser votre femme de ma part.

**AARON**

Prenez soin de vous, Madame le rabbin... On a besoin de vous, vous savez ?

Émue, Rivka acquiesce et regarde le vieil homme s'en aller vers la sortie.

## **28. EXT – NUIT. SQUARE.**

Frigorifié en cette nuit d'hiver, Simon tremble comme une feuille. Il hésite puis se décide à réveiller Théodore le plus doucement possible.

**SIMON**

Théodore... Théodore, réveille-toi...

Progressivement, Théodore semble sortir d'un sommeil profond. Il ouvre les yeux et fixe Simon comme s'il lui fallait un temps pour le reconnaître.

**THÉODORE**

J'ai dormi combien de temps ?

**SIMON**

Je sais pas... Une grosse heure...

Théodore bondit et vérifie l'heure sur son portable.

**THÉODORE**

Hein ?! Mais pourquoi tu m'as pas réveillé ?! J'ai loupé mon train moi maintenant !!! Putain, t'es vraiment trop con !!

Totalement paniqué, Théodore s'en va vers la sortie du square.  
Simon se dépêche de le suivre...

## **29. EXT – NUIT. RUES DE PARIS.**

Simon s'efforce de marcher au même rythme de Théodore qui fonce comme un taureau enragé.

**SIMON**

Tu vas où comme ça ? Faut que tu préviennes ta mère... Elle va s'inquiéter...

**THÉODORE, irrité**

Elle bosse toute la nuit ma mère... Puis j'm'en fous qu'elle s'inquiète... J'ai pas besoin d'elle... J'ai besoin de personne alors fous-moi la paix d'accord ? ... À cause de toi, j'suis coincé ici ! Ça se fait pas de droguer les enfants !

**SIMON**

Ouais en gros, t'es un enfant quand ça t'arrange, toi...

Théodore sort son téléphone portable et s'apprête à lancer un appel.

**SIMON**

T'appelles qui là ?

**THÉODORE**

Rivka.

Simon lui arrache brusquement le téléphone.

**THÉODORE**

Eh ! Mais t'es un dingue, toi ! Rends-moi mon portable !



**SIMON**

Je te le rends mais t'appelle pas ma femme sans me consulter, compris ? Y'a minimum de codes à respecter dans la vie, merde !

Théodore acquiesce, contrarié.

**THÉODORE**

Qu'est-ce qu'on fait alors ? On peut pas aller chez toi ?

Simon ne répond pas.

**THÉODORE**

J'ai faim, j'ai froid et j'en ai marre d'être dehors !

**SIMON**

T'as combien sur toi ?

**THÉODORE**

Hein ?

**SIMON**

D'argent ! Tas combien d'argent ?!

Méfiant, Théodore hésite puis se résout à montrer à Théodore les quelques pièces qu'il a dans les poches.

**SIMON**

C'est pas avec ça qu'on va dîner...

**THÉODORE**

Et toi, t'as combien ?

Simon vide à son tour ses poches : il n'a que quelques centimes.

**SIMON**

Désolé camarade...

**THÉODORE**

Mais t'as bien une carte bleue, non ?

Embarrassé, Simon hésite puis se résigne à dire la vérité à Théodore.

**SIMON**

Je suis sous tutelle.

**THÉODORE**

T'es sous quoi ?!

**SIMON**

Je n'ai pas le droit de dépenser de l'argent sans l'autorisation de ma femme.

Théodore semble totalement perplexe.

**THÉODORE**

Et pourquoi ?

**SIMON, nerveux**

Écoute, c'est pas le moment de te raconter ma vie, là !

Comme pour fuir la conversation, Simon se remet à marcher. Théodore le suit et semble réfléchir un moment.

**THÉODORE**

Y'a pas l'choix, faut faire un resto-basket...

Simon se tourne vers Théodore avec consternation.

**SIMON**

Tu sais que t'es vraiment sur une mauvaise pente, toi ? T'es peut-être pas au courant, mais lorsque tu pars d'un resto sans payer, c'est le serveur qui paie à ta place ! Le mec trime jour et nuit pour un salaire de misère et en plus, il doit payer pour les autres, tu te rends compte ?

**THÉODORE**

T'as bien piqué le sirop à la pharmacie, non ?

**SIMON, balbutiant**

C'est... c'est pas pareil ! L'industrie pharmaceutique c'est des voleurs ! On a le droit de voler aux voleurs !

Théodore soupire, fatigué des délires de Simon.

**THÉODORE**

Qu'est-ce qu'on fait alors ?

**SIMON, grave**

J'ai besoin d'un temps de réflexion.

Théodore lève ses yeux au ciel.

**THÉODORE**

J'en ai ras-le-cul de tes réflexions, je vais me trouver un resto, moi !

### **30.INT – NUIT. BRASSERIE.**

Simon et Théodore sont attablés dans le box d'une brasserie populaire. Le nez plongé dans le menu, les garçons font leur choix. Simon semble extrêmement nerveux.

**SIMON**

J'aime pas du tout ce qu'on est en train de faire, là...

**THÉODORE**

Ben, casse-toi alors...

Une SERVEUSE quarantenaire aux allures de rockeuse vient prendre leur commande.

**SERVEUSE**

Alors les jeunes, qu'est-ce qui ferait votre bonheur ?

**THÉODORE**

Moi j'voudrais... Euh... Une bou... ya... Bouillabaisse.

Agité, Simon se tourne vers Théodore, comme pour lui parler en aparté.

**SIMON**

T'exagères... Tu ne sais même pas ce que c'est une bouillabaisse !

**THÉODORE**

J'aime bien comment ça sonne !

Simon adresse une moue désolée à la serveuse.

**SIMON**

On va plutôt vous prendre deux croquemonsieurs et une carafe d'eau, s'il-vous-plaît.

Simon ne quitte pas des yeux la serveuse qui note la commande sur son calepin.

**SIMON**

Excusez-moi mais... On ne s'est pas déjà vu quelque part ? J'ai comme l'impression de vous connaître...

Amusée, la serveuse lève les yeux au ciel et récupère les deux menus.

**SERVEUSE**

Ça faisait longtemps qu'on me l'avait pas faite celle-là...

Sans laisser le temps à Simon de répondre, elle s'en va vers la cuisine.

Théodore semble extrêmement contrarié.

**THÉODORE**

C'est pas casher les croquemonsieurs...

**SIMON**

Crois-moi, si Dieu existe, il s'en contrebalance de ton régime alimentaire !

Théodore se replie sur lui-même.

**THÉODORE**

Sérieux, t'es marié à une rabbine et tu manges du cochon...

**SIMON**

Elle a la foi pour deux Rivka... Moi je suis le sceptique de l'équipe.

**THÉODORE**

Le quoi ?!

**SIMON**

Ben le sceptique, celui qui doute !

**THÉODORE**

Tu crois pas en Dieu ?

Simon ne quitte pas des yeux la serveuse qui sort de la cuisine et débarrasse une autre table.

**SIMON**

Tu trouves pas qu'elle a un charme fou cette fille ? Elle a quelque chose de sauvage qui... Ça doit pas être banal de coucher avec une fille comme ça...

Théodore semble totalement accablé.

**SIMON**

Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ?

Théodore regarde Simon d'un air sévère.

**THÉODORE**

Tu la mérites pas Rivka...

Simon encaisse le coup.

**SIMON, sec**

T'es encore plus jeune que je le pensais toi, en fait... C'est pas parce que t'es marié que t'es censé arrêter d'avoir du désir pour les autres femmes... Regarder une jolie fille, moi ça me ramène à la vie, tu comprends ?

Troublé, Théodore ne répond pas.  
Il réfléchit un instant.

**THÉODORE**

Pourquoi tu veux pas rentrer chez toi ?

Simon se perd dans ses pensées.

**SIMON**

T'as déjà été amoureux ?

**THÉODORE**

Ça te regarde pas.

**SIMON**

Quand t'aimes quelqu'un comme moi j'aime Rivka, t'as envie d'être un monde pour cette personne, t'as envie de pouvoir la protéger de tout et des fois, même de la protéger de toi-même... *(un temps. Il regarde Théodore avec émotion)* Par moments, je me dis que la meilleure façon d'être là pour elle, ben c'est peut-être de ne pas être là...

### 31.INT/EXT – NUIT. SYNAGOGUE / USINE À SUCRE.

Seule dans la synagogue, Rivka est plongée dans un livre de prière. Fragile et concentrée, elle chuchote sa prière avec ferveur. Puis, fatiguée, elle referme son livre et semble sombrer dans ses pensées.

Soudain, quelque chose attire l'attention de Rivka : sous le banc où était assis Théodore, elle distingue la forme d'un sac à dos.

Rivka s'empresse de vider le sac : des affaires scolaires, un chargeur de téléphone, un livre de prières en hébreu... Elle s'arrête sur le carnet de correspondance de Théodore, l'ouvre et s'intéresse à la rubrique « Coordonnées des parents ». Dans la colonne « père », il est écrit *néant*. Dans la colonne « mère », Rivka trouve le nom d'Edith et son numéro de téléphone.

Elle compose le numéro et prend une grande inspiration...

En pleine ronde à l'extérieur de l'usine, Edith répond à son téléphone avec anxiété.

Elle se bouche les oreilles et parle très fort pour se faire entendre malgré le bruit assourdissant de l'usine.

**EDITH**

Allo ?

**RIVKA**

Bonjour Madame, je m'appelle Rivka Weiser. Vous êtes bien la maman de Théodore ?

**EDITH, fébrile**

Oui, vous êtes qui ? Où est mon fils ??

**RIVKA**

Je suis rabbin à la synagogue libérale Beit Hatiqvah, je prépare Théodore à sa bar-mitsva...

**EDITH**

Vous êtes quoi ? Une synagogue ?? Qu'est-ce que vous me racontez là ?

Rivka marche en long et en large dans la synagogue. Elle prend sa voix la plus posée possible.

**RIVKA**

Théodore est passé à la synagogue aujourd'hui... Il a failli agresser quelqu'un et... il est parti très en colère... Mon mari est parti à ses trousseaux... Je crois qu'il est avec lui en ce moment.

**EDITH**

Comment ça « vous croyez » ? Vous me dites où est Théodore ou j'appelle les flics tout de suite ! J'ai aucune raison de vous faire confiance !

**RIVKA**

Je vous en supplie, laissez-moi juste une chance de venir vous voir et de vous expliquer. Vous êtes où ?

Au milieu de l'usine déserte, Edith semble totalement déconcertée.

**32. INT – NUIT. BRASSERIE.**

Toujours installés au fond de la brasserie, Simon et Théodore attendent leur repas d'un air rêveur. À moitié couché sur la table, Théodore somnole lorsque la serveuse arrive avec leur commande.

**SERVEUSE**

Voilà messieurs ! J'veus ai mis une p'tite assiette de frites en bonus. C'est bon pour la croissance du p'tit gars !

**SIMON**

Ah, c'est gentil ça ! Merci... Euh... Je peux vous demander votre prénom ?

**SERVEUSE**

Caroline.

**SIMON**

Eh bien merci Caroline... Moi c'est Simon.

La serveuse lui sourit et s'en va s'occuper d'une autre table.

**SIMON**

Le monde est tellement mal fait... Fallait forcément qu'on entube la serveuse la plus bandante de Paris... Elle a un cul qui redonne foi en l'humanité cette fille !

Occupé à enlever le jambon de son croquemonsieur, Théodore soupire face à la vulgarité de Simon.

Ils mangent un temps en silence.

**SIMON**

Tu sais... Par rapport à ton père, j'ai réfléchi et... Quelque soient ses défauts, c'est pas en lui mettant ton poing dans la gueule que tu vas régler le problème... Les parents c'est un truc qui te poursuit toute la vie... même après leur mort !

Théodore lâche son croquemonsieur comme si Simon avait réussi à lui couper l'appétit.

**THÉODORE**

J'ai pas envie qu'on parle de lui.

**SIMON**

Je dis juste qu'il faut que t'essaies de lui donner une chance... Peut-être qu'il est moins nul qu'il en a l'air après tout.

Théodore s'empresse d'avaler plusieurs bouchées de son croquemonsieur et se lève d'un air décidé.

**THÉODORE**

Faut qu'on parte avant que ta copine Caroline se doute de quelque chose... Je sors en premier, puis tu me rejoins dans deux minutes, d'accord ?

Simon observe la serveuse qui, lumineuse, discute avec des clients.

**SIMON**

Regarde-la... Elle est beaucoup trop bien cette fille... On ne peut pas lui faire un coup pareil !

Sans laisser le temps à Théodore de réagir, Simon fait des grands signes à la serveuse.

**SIMON**

Eh, Caroline !

Dépité, Théodore se laisse tomber sur la banquette et prend sa tête entre ses mains.

La serveuse revient vers eux, tout sourire.

**SERVEUSE**

Alors les gars ? C'est déjà l'heure du dessert ?



**SIMON**, *anxieux*

Oui... Enfin, non... Caroline, faut qu'on vous dise... On est embêtés avec mon ami parce que... On est... euh, comment dire... on est dans l'impossibilité de payer notre dîner... (*La serveuse soupire, elle a l'habitude*). Alors plutôt que de partir comme des voleurs, on s'est dit que ce serait plus honnête d'essayer de trouver une solution à l'amiable, vous voyez ?

**SERVEUSE**, *amusée*

Une solution ? Quel genre de solution ?

**SIMON**

Ben, je sais pas... On pourrait devenir vos esclaves pour la vie... Ou sinon, on pourrait tout simplement faire la vaisselle...

Désabusée, la serveuse se tourne vers la cuisine.

**SERVEUSE**

Eh, Isma ! Y'a encore un gars qui veut faire la vaisselle à ta place !

Un retentissant bruit d'assiettes se fait entendre.

**ISMAEL**, *off*

Encore ?! Mais putain c'est devenu une mode ou quoi ?!

ISMAEL, un plongeur viril vêtu d'un tablier et tatoué de partout, fait claquer la porte battante de la cuisine et se dirige d'un pas furibond vers Simon et Théodore. Ses gants en latex gouttent sur la table des garçons.

**ISMAEL**

Alors comme ça on veut faire la vaisselle ?

Simon et Théodore se font tout petits dans leur box.

**SIMON**

Ah, non, non... On tient pas spécialement à faire la vaisselle, hein ? On disait juste que...

**ISMAEL**, *il le coupe*

...Ça te plairait toi que j'aille voir ton boss et que je lui propose de faire ton boulot à l'œil ? Hein ? Ça te ferait plaisir ? C'est abusé franchement ! C'est pas correct !

Blême, Simon acquiesce.

**SIMON**

Je suis désolé, je n'avais pas pensé à ça.

**ISMAEL**

La prochaine fois mon frère, tu fais un resto-basket comme tout le monde et tu laisses les gens travailler, ok ?

Théodore lance un regard noir à Simon qui semble tout penaud.

Agacé, le plongeur retourne dans la cuisine.

La serveuse adresse une moue compatissante à Simon et Théodore.

**SERVEUSE**

Vous pouvez appeler quelqu'un pour payer ? Sinon, je suis obligée d'appeler les flics... C'est pas moi la patronne, vous comprenez ?

Piteux, Simon et Théodore se consultent du regard...

**SERVEUSE**

Bon, je vous laisse réfléchir...

La serveuse s'en va vers le comptoir.

**THÉODORE**

Y'a plus le choix. Faut qu'on appelle Rivka.

Dépité, Simon acquiesce.

**SIMON**

Files-moi ton téléphone...

**THÉODORE**

Pourquoi tu prends pas le tien ?

**SIMON, impatient**

Parce que je l'ai perdu ! Allez, donne !

Dépité, Théodore donne son téléphone à Simon.

**SIMON**

Ça capte pas bien ici...

Simon s'en va vers l'extérieur de la brasserie.

### 33. EXT – NUIT. DEVANT LA BRASSERIE.

Adossé à la devanture de la brasserie, Simon s'apprête à appeler Rivka.

Mais soudain une pensée l'arrête.

Simon réfléchit un instant puis il fait rapidement défiler le répertoire du téléphone jusqu'à s'arrêter sur un contact : « PAPA ».

Simon hésite, jette un regard à Théodore qui patiente rêveusement à l'intérieur, puis il se décide à lancer un appel...

**SIMON**, *tout bas*

Oui... Allo ? Monsieur ?

### 34. EXT – NUIT. SORTIE DE L'USINE À SUCRE.

Près de la grille de l'usine, Edith fume nerveusement une cigarette en compagnie de Marc. Les deux scrutent les phares de la voiture de Rivka qui avance vers eux dans la nuit.

**EDITH**, *furieuse*

Je vais lui régler son compte à cette meuf. Si elle croit qu'elle peut mettre des idées bizarres dans la tête de mon fils, je...

**MARC**, *il la coupe*

... Arrête un peu ! Ça servirait à rien de l'agresser...

Mais Edith n'écoute pas et fonce en direction de Rivka qui se gare déjà près de l'usine. Dans un soupir, Marc se résigne à retourner dans sa guérite de surveillance.

Déterminée, Edith avance vers Rivka qui sort péniblement de sa voiture. Les deux femmes se font face comme deux cowboys dans un western.

**RIVKA**, *à Edith*

Bonsoir, je suis désolée de...

**EDITH**, *elle la coupe*

...Il est où mon fils ?

**RIVKA**

Je n'en sais rien, je vous assure... J'ai essayé de rappeler mon mari mais...

Remontée, Edith la coupe à nouveau.

**EDITH**

...Ça vous paraît normal de laver le cerveau d'un gamin sans rien dire à ses parents ?

À bout de patience, Rivka tente de maîtriser son agacement.

**RIVKA**

Écoutez Madame, on va essayer de se parler correctement, d'accord ? Il est tard, je suis épuisée et pourtant je suis là, vous voyez ? Je ne me défile pas. Alors si vous me laissez en placer une, je suis venue vous dire ce que je sais...

Rivka peine à finir sa phrase. Une drôle d'expression sur le visage, elle pose ses mains sur son ventre et se replie légèrement sur elle-même.

Edith s'approche d'elle, inquiète.

**EDITH**

Ça va ? Vous voulez vous asseoir ?

Rivka ferme les yeux et semble se concentrer sur ce qui s'apparente sérieusement à une contraction.

**RIVKA**

C'est rien... C'est presque passé... C'est juste le bébé qui s'agite un peu...

Rivka contient un râle de douleur.

**EDITH**

Vous devriez vous asseoir le temps que ça passe...

Rivka acquiesce et se laisse emmener vers la guérite de surveillance à l'entrée de l'usine.

**EDITH**

Vous êtes la femme du rabbin, c'est ça ?

**RIVKA**

Non, c'est moi le rabbin.

### 35.INT – NUIT. GUERITE DE SURVEILLANCE. USINE À SUCRE.

Assise sur une chaise dans la guérite des gardiens, Rivka se concentre sur ses exercices de respiration. Face à elle, Marc et Edith regardent cette inconnue sans trop savoir quoi faire.

**EDITH**

Vous avez des contractions, là... Vous êtes à combien de temps du terme ?

**RIVKA, *angoissée***

Ah non, non... Il reste presque trois semaines !

Marc s'approche de Rivka avec douceur.

**MARC**

Vous savez, ils n'envoient pas un mail pour dire qu'ils arrivent...

Edith lance un regard réprobateur à Marc.

**EDITH**

Tu veux pas aller faire ta ronde, Marc ?

Un peu penaud, Marc obtempère et enfile son blouson.

Mais avant de partir, il ne peut s'empêcher de se tourner vers Rivka.

**MARC**

Si j'avais su, je vous aurais pris un peu de tisane de framboisier, c'est ce qu'il y a de mieux comme tonique utérin !

Rivka s'efforce de sourire poliment.

Edith n'en revient pas.

**EDITH**

Mais d'où tu sais ça, toi ?

**MARC**

J'ai quatre grandes sœurs et elles ont toutes eu des grossesses compliquées...

Marc hésite puis il s'approche de Rivka d'un air décidé.

**MARC**

Je peux juste vous montrer une position pour soulager la douleur ?

**RIVKA, étonnée**

Euh... Oui...

Sans attendre, Marc installe une pile de manteaux sur le bureau en guise de coussin, se met accroupi sur la chaise et bascule tout son poids vers l'avant sur la table dans une position totalement ridicule.

**MARC**

Comme ça le poids de l'utérus n'appuie pas sur le sacrum et votre bébé peut bouger plus librement.

Marc se relève un peu embarrassé.

**MARC**

Vous voulez essayer ?

Rivka lui sourit, amusée.

**RIVKA**

Euh... Ça va déjà beaucoup mieux en fait...

**MARC**

Bon, ben... J'ai plus qu'à aller faire ma ronde moi...

Les deux femmes acquiescent.

Une fois seules, elles échangent un sourire un peu gêné comme si elles ne savaient pas très bien quoi se dire.

**EDITH**

Excusez-moi pour tout à l'heure... Quand vous m'avez appelé j'ai imaginé que mon fils avait été embrigadé par une sorte de secte... Ça ne lui ressemble tellement pas de s'intéresser à la religion...

**RIVKA**

Vous savez, la religion ça peut aveugler mais ça peut aussi donner le courage de regarder les choses en face... Je crois que Théodore avait besoin de se sentir un peu plus fort pour affronter la vie.

Edith hausse les épaules.

**EDITH**

Théodore vous a dit que j'étais pas juive ?

**RIVKA**

Votre fils est très secret... Il ne m'a pas dit grand chose.

**EDITH**

En fait, c'est son père qui est juif, mais Théodore avait cinq ans la dernière fois qu'il l'a vu...

**RIVKA**

Je suis sûre qu'ils vont nous rappeler d'une minute à l'autre.

Edith acquiesce, inquiète.

**EDITH**

Votre mari aussi il est... euh... religieux ?

**RIVKA**

Non, pas vraiment... Il l'était quand je l'ai rencontré mais... Aujourd'hui, il n'arrive plus à croire... Il dit qu'il est jaloux de ma foi...

Edith sourit, un peu perplexe.

Rivka sourit à son tour mais soudain, son expression se fige et elle semble retenir un cri de douleur.

Edith se dépêche d'aller vers Rivka qui regarde d'un air hagard une flaque grandir à ses pieds.

**RIVKA**

Oh non, pitié... Pas ce soir... Je peux pas accoucher ce soir !

Edith aide Rivka à se relever et lui parle avec aplomb.

**EDITH**

Vous venez de perdre les eaux... On va vous emmener à la maternité, d'accord ?

Rivka adresse à Edith un regard d'une détresse insondable.

**RIVKA**

Je ne peux pas... Je ne veux accoucher pas sans mon mari...

**EDITH**

Tout va bien se passer... Respirez...

Edith accompagne Rivka vers la sortie.

**RIVKA**

Je veux accoucher dans MON hôpital avec MON mari, d'accord ?

### 36. INT – NUIT.BRASSERIE.

La brasserie est désormais vide. Assis seul dans son box, Théodore semble extrêmement contrarié : de l'autre côté de la brasserie, Simon fait rire la serveuse en lui chuchotant quelque chose à l'oreille.

Théodore semble navré par ce spectacle lorsque la porte de la brasserie se laisse entendre... Soudain l'adolescent se fige.

La silhouette dégingandée et maladroite de Paul se tient désormais à l'entrée de la brasserie. Son nez cassé est recouvert d'une attelle.

Simon jette un coup d'œil embarrassé à Théodore puis s'empresse d'aller accueillir Paul. Les deux hommes échangent quelques mots puis Simon s'approche de Théodore qui le fusille du regard.

**THÉODORE**

Qu'est-ce qu'il fait là ? C'est toi qui l'a appelé ?

**SIMON**

J'ai pensé que...

**THÉODORE, furieux**

T'étais pas censé appeler Rivka ?

**SIMON**

Il faut que tu lui parles, Théodore... Que ça te plaise ou pas ce type est ton père...

Théodore se lève et va pour partir. Mais Simon le retient fermement.

**SIMON**

Cette colère que tu ressens, elle va jamais s'arrêter de grandir et, bientôt, sans que tu t'en rendes compte, elle aura pris toute la place...

Théodore n'a pas le temps de répondre que Paul s'approche timidement d'eux. Essoufflé, il émet à chaque respiration un fort sifflement asthmatique.

**PAUL**

Bonsoir...

Raide de colère, Théodore refuse de le regarder.



### 37.INT – NUIT. BRASSERIE.

Les mains tremblantes de Paul composent un code de carte bleue.

Embarrassés, Simon et Théodore patientent pendant que Paul paie leur repas.

Derrière son comptoir, la serveuse observe les visages blessés de Paul et de Simon.

**SERVEUSE**

Vous êtes quand même bien amochés dans la famille !

**SIMON**

Euh... Non mais je ne suis pas de leur famille moi...

La serveuse se tourne vers Paul.

**SERVEUSE, à Paul**

Mais, si j'ai bien compris, c'est votre fils le petit, non ?

Livide, Paul adresse à la serveuse un regard désarmant de détresse, il ouvre la bouche pour répondre mais seul en sort un retentissant sifflement asthmatique semblable à un cri de phoque.

Tous fixent avec inquiétude Paul qui attrape sa Ventoline comme on se jette sur une bouée de sauvetage.

**SIMON, à Paul**

Ça va ? Vous vous sentez bien ?

**PAUL**

C'est rien... C'est juste mon asthme...

**SIMON**

Si vous voulez, je me disais que... je pourrais vous laisser passer un petit moment avec Théodore...

Mal à l'aise, Paul acquiesce.

Dans son coin, Théodore ronge son frein.

**SERVEUSE**

Par contre, je suis désolée mais je vais devoir fermer, moi...

Les yeux rivés au sol, Paul acquiesce.

**PAUL**

On peut... On peut aller dans ma voiture... Elle est juste là.

### 38.INT – NUIT. VOITURE PAUL.

Simon fait nerveusement les cent pas sur le trottoir et ne cesse de jeter des coups d'œil inquiets vers la voiture de Paul, quelques mètres plus loin.

À l'intérieur du véhicule, Paul et Théodore semblent bien en peine d'entamer une conversation.

Seule la respiration sifflante de Paul vient ponctuer leur silence embarrassé.

Au moindre geste de Paul, au moindre raclement de gorge, à la moindre expression de son visage, Théodore se tourne vers lui comme dans l'attente d'entendre ce qu'il aurait à lui dire.

Théodore remarque d'ailleurs que les mains de Paul ne cessent de trembler.

Sentant le regard de son fils sur lui, Paul s'efforce de sourire.

**PAUL**, *gorge serrée*

Ça a été ?... Euh... J'veux dire ta bar-mitsva... Ça s'est bien passé ?

Pour toute réponse, Théodore lui adresse une moue embarrassée.

Un nouveau silence s'installe entre eux.

Paul semble chercher désespérément quelque chose à dire.

**PAUL**

Tu... Tu veux écouter un peu la radio ?

Théodore ne sait pas quoi répondre. Paul tourne fébrilement le bouton de l'autoradio. Différentes musiques se parasitent les unes les autres.

**PAUL**, *en panique*

Tu aimes quoi comme musique ? Le rock ? Le rap ?

**THÉODORE**

Le métal...

Paniqué, Paul manipule dans tous les sens le bouton l'autoradio.

**PAUL**

Je ne sais pas trop sur quelle station... Il y a du...

Victime d'une nouvelle crise d'asthme, Paul éteint l'autoradio, ferme les yeux et tente de se calmer et de contrôler sa respiration.

À l'insu de son père, Théodore l'examine : la mine blême, les yeux cernés, le corps sec et tendu...

Sans ouvrir les yeux, Paul bafouille.

**PAUL**

Je... Je suis désolé, Théodore... Je suis vraiment désolé... Ta mère et moi... On n'était pas faits pour être ensemble... On n'avait pas prévu que... On se connaissait à peine quand t'es né et... Au bout d'un moment... J'ai pensé que... Je me suis dit tu serais mieux sans moi...

Pudique, Théodore acquiesce.

Un temps. Père et fils semblent ne pas savoir quoi se dire.

Paul se tourne vers Théodore.

**PAUL**

Vaut peut-être mieux que je te ramène chez toi, non ?  
Elle doit être inquiète, Edith...

Triste mais calme, Théodore fait non de la tête et se décide à ouvrir la portière.

**THÉODORE**

Au revoir...

Sans laisser le temps à Paul de réagir, Théodore sort de la voiture.

**39. EXT – NUIT. RUE DE PARIS.**

Pressé de s'éloigner de la voiture, Théodore marche vite et dépasse Simon sans le regarder.

Simon marche un instant à ses côtés, inquiet de constater la mine défaite de Théodore.

Au bord des larmes, Théodore s'arrête et lance un regard furieux à Simon.

**THÉODORE**

Je veux plus jamais te voir. T'as compris ?

Sans que Simon puisse le retenir, Théodore se met à courir à toute allure.

**SIMON**

Théodore, s'il-te-plaît, attends !

Simon le rattrape, le saisit par le bras et l'oblige à lui faire face.

Théodore se débat, crisper son poing et va pour asséner un coup de poing à Simon.

Mais quelque chose arrête son geste.

Suspendu dans les airs, son poing tremblant s'immobilise tout près du visage de Simon.

**SIMON, très doux**

Vas-y, tu peux me cogner si tu veux.

Horriqué, Théodore baisse son poing et fait un pas en arrière.

Les deux garçons partagent un dernier regard empli de chagrin.

Puis Théodore prend la fuite à toute allure et disparaît dans la nuit.

Dévasté, Simon crisper son poing et se donne un coup en plein de figure, puis un deuxième... Il va pour se cogner une troisième fois lorsque quelqu'un se jette sur lui pour l'arrêter. C'est Paul.

**PAUL**

Faites-pas ça ! Faut pas faire ça ! Faut pas faire ça...

Afin d'immobiliser les bras de Simon, Paul l'a enlacé et le serre très fort contre lui. Les deux hommes restent un instant comme ça, collés l'un contre l'autre. Mortifié, Simon a fermé les yeux. À chaque fois qu'une secousse agite son corps, Paul le serre de plus belle contre lui.

**40. EXT – NUIT. RUE DE PARIS.**

Adossé à la voiture de Paul, Simon se remet doucement de sa crise.

Il semble complètement vidé, absent même.

À ses côtés, Paul ne sait pas très bien quoi dire.

**PAUL**

Ça sert à rien de se punir soi-même comme ça... Vous vous faites du mal, c'est tout...

Simon lui lance un regard glacial.

**SIMON**

C'est sûr que vous vous avez l'air de tout vous pardonner très vite...

**PAUL**, *blessé*

Vous ne savez rien de moi.

**SIMON**

Vous avez abandonné votre fils... Je sais ça... Il n'y a rien au monde qui puisse justifier ça...

Paul encaisse la remarque.

Il réfléchit un temps puis décide de prendre la parole.

**PAUL**

J'ai essayé de faire ce qui fallait... J'ai essayé d'aller le voir de temps en temps... Mais je mettais des mois à me remettre de chaque visite... Ça me rendait physiquement malade... Vous ne savez pas ce que c'est que de sentir que votre fils de cinq ans éprouve déjà de la colère contre vous... J'ai eu peur de lui... J'ai été lâche... Lorsque j'ai reçu son texto pour la bar-mitsva, j'ai chialé pendant deux jours... J'étais heureux qu'il pense à moi et en même temps je savais que je n'aurais jamais le courage de lui faire face...

Simon agite sa main comme pour dire qu'il en a assez entendu.

**SIMON**

Excusez-moi mais je peux pas... Je ne peux pas écouter ça maintenant... Votre fils est tout seul dans Paris et vous vous êtes là à essayer de vous justifier face à un inconnu...

**PAUL**

...Mais pas du tout, j'essayais juste de...

Sans le laisser finir sa phrase, Simon s'en va.

**SIMON**

... Allez bonne soirée.

Triste, Paul regarde Simon s'éloigner dans la rue.  
Puis Simon s'arrête et se tourne une dernière fois vers Paul.

**SIMON**

Vous avez raison... Je ne sais rien de vous... Mais je sais qu'on est un peu mort à l'intérieur le jour où on démissionne de vouloir devenir meilleur...

**41. INT – NUIT. MATERNITE.**

Allongée, jambes écartées, sur une table d'examen des urgences de la maternité, Rivka est examinée par une SAGE-FEMME. Elle souffle comme un phoque pour essayer de résister à la douleur qui lui arrache des râles. À chaque contraction, Rivka serre de plus belle la main d'Edith qui se tient à ses côtés.

**RIVKA**

Mais c'est quoi, ce truc ?! Ça fait trop mal ! Pourquoi personne ne m'avait dit que ça faisait aussi mal ?!!

La sage-femme retire ses gants en latex et les jette dans une poubelle.

**SAGE FEMME**

On va vous mettre en salle de travail, mais le col n'est pas encore assez ouvert...

Rivka saisit avec fièvre le bras de la sage-femme.

**RIVKA**

Je vous en supplie, je veux la péridurale !

**SAGE FEMME**

Sur l'échelle de la douleur : de un à cinq, vous avez mal comment ?

**RIVKA, dans un cri de rage**

Trente !

**SAGE FEMME**

C'est pas possible, vous n'êtes qu'au début, là. Ne paniquez pas. C'est mieux d'attendre encore un peu... Je reviens vite, d'accord ?

Edith tente d'interpeler la sage-femme mais, appelée ailleurs, celle-ci disparaît dans le couloir.

**EDITH**, à *Rivka*

Je vais la chercher... Elle peut pas vous laisser comme ça !

Mais Rivka refuse de lâcher la main d'Edith.

**RIVKA**

Non ! Ne me laissez pas ! ... Passez-moi juste mon téléphone...  
Dans mon sac...

Rivka pointe son sac à main, posé sur une table.

**EDITH**

Vous voulez que j'essaie à nouveau d'appeler votre mari ?

Prise d'une contraction douloureuse, Rivka hurle malgré elle.

**RIVKA**

Passez-moi juste le téléphone !!!

Edith va pour prendre le téléphone, mais Rivka refuse de lâcher sa main ce qui l'oblige à s'étirer de façon acrobatique pour saisir le sac.

Téléphone à la main, Rivka lance fiévreusement un appel et continue de respirer comme un phoque.

**RIVKA**, au téléphone, hors d'elle

Simon, c'est le dernier message que je te laisse... (*une contraction, lui arrache un râle rageur*) Si tu ne me rappelles pas tout de suite, je te jure que je ne te le pardonnerais jamais... Je n'ai aucune intention d'accoucher de cet enfant sans toi, tu m'entends ?! Alors tu ramènes ta fraise tout de suite et tu viens souffrir avec ta femme !! Je refuse de souffrir toute seule !!!

Rivka raccroche et découvre, à la porte de la chambre, la sage-femme et plusieurs autres infirmières qui l'observent bouche-bée.

Impressionnée, la sage-femme s'avance vers Rivka.

**SAGE-FEMME**

Euh... Tout compte fait, on va vous la mettre la péridurale...  
Je... J'appelle l'anesthésiste, d'accord ?

Sans attendre de réponse, la sage-femme file en vitesse.

CUT.

Rivka, un sourire béat sur le visage, regarde Edith assise à côté d'elle.

**RIVKA**, *elle plane*

C'est dément... J'ai jamais pris de drogue, mais si ça ressemble à ça, faut que je me tienne éloignée des dealers... J'aurais adoré que Simon me voie cool comme ça...

Edith a le téléphone de Rivka à la main.

**EDITH**

Vous voulez le rappeler ?

Rivka fait non de la tête.

**RIVKA**

Et Théodore, toujours sur messagerie ?

**EDITH**, *inquiète*

C'est la première fois qu'il me fait un coup pareil...

Rivka hésite à parler.

**RIVKA**

Edith, il faut que je sois tout à fait honnête avec vous... Quand je vous ai dit que Simon était en train de prendre soin de Théodore, je vous ai dit la vérité... C'est la vérité mais ce n'est pas toute la vérité... Simon souffre de certains troubles...

**EDITH**, *inquiète*

Quel genre de troubles ?

**RIVKA**

Avant, je voudrais vous dire que Simon est la personne la plus bienveillante et attentionnée que je connaisse... Il est bienveillant et attentionné avec tout le monde sauf avec lui-même.

**EDITH**, *de plus en plus tendue*

C'est à dire ?

Rivka soupire. Il va lui falloir tout expliquer.



**RIVKA**

Quand j'ai rencontré Simon, c'est son intensité qui m'a séduite. C'était comme si la vie avait sur lui un effet mille fois plus puissant que sur n'importe qui d'autre... Puis il était brillant... Tout le monde croyait en lui... Enfin, tout le monde sauf lui... Il était censé écrire sa thèse mais il était terrifié de ne pas être à la hauteur... Il y a un an et demi, il a commencé à se frapper. D'abord, c'était juste des gifles comme ça, puis il a commencé à se faire vraiment mal... J'ai cru que si on faisait un enfant les choses changeraient, que ce serait un nouveau départ, mais la vérité c'est que ça a tout empiré...

D'une main tremblante, Edith saisit son téléphone.

**EDITH**

Excusez-moi mais... Je crois qu'il faut prévenir la police...

Rivka saisit doucement la main d'Edith.

**RIVKA**

Je ne sais pas où sont Simon et Théodore mais je suis sûre d'une chose : Simon préférerait mourir plutôt que de faire du tort à votre fils.

**42. EXT – NUIT ET AUBE. DÉCORS DIVERS.**

Une suite de vues des différents lieux que Simon et Théodore ont traversés ensemble.

Le boulevard de Clichy, Pigalle, la Place Adolphe Max...

Partout Simon cherche Théodore dans la nuit parisienne, partout il arrête des gens pour leur décrire à quoi ressemble l'adolescent et leur demander s'ils ne l'ont pas vu.

Simon passe devant les devantures fermées du magasin de costumes, de la synagogue...

Aucune trace de Théodore nulle part.

Désemparé, Simon constate que le jour se lève déjà sur Paris.

### 43.INT – AUBE. MATERNITÉ.

Edith marche dans la chambre, un peu comme si elle faisait une ronde, un gobelet de café à la main.

#### **EDITH**

J'avais même pas vingt ans quand Théodore est né... Et pourtant, je savais déjà que je ne pourrais compter sur personne... Je ne m'entendais pas avec mes parents et je m'entendais plus du tout avec le père de Théodore... Je l'ai quitté au bout du troisième mois de grossesse... On s'engueulait tout le temps et... Il compliquait tout... Il m'angoissait tellement que je ne l'ai même pas appelé pour le prévenir que j'avais accouché. Je suis rentrée seule chez moi avec mon bébé. Il avait trois jours et je ne savais même pas comment lui donner son bain... J'avais peur qu'il glisse... Mais je me suis toujours débrouillée. Il y a eu des moments durs mais, tu vois, il va pas si mal mon fils. Il est un peu perturbé en ce moment, mais c'est un mec bien... C'est vraiment un mec bien.

#### **RIVKA**

Je sais.

#### **EDITH**

C'est mon trésor, et je l'ai couvé comme une poule son œuf. Et j'y suis arrivée. Et j'aurais jamais cru qu'une fille comme moi pourrait y arriver...

C'est au tour de Rivka d'être très émue maintenant.

#### **RIVKA**

Je vois ce que tu veux dire... À l'école, j'étais une enfant précoce et... J'ai longtemps eu le sentiment que rien ne pouvait m'arrêter... Les études rabbiniques, le mariage, j'ai tout fait trop vite, trop tôt... Aujourd'hui j'ai l'impression que je m'en sortirai jamais.

#### **EDITH**

Tu y arriveras, j'en suis sûre...

#### **RIVKA**

... Avec ou sans Simon.

#### **EDITH**

Oui.

Des larmes roulent sur les joues de Rivka. Puis, au beau milieu de ce voile de tristesse, elle sourit franchement à Edith. Et Edith lui rend son sourire.

#### 44.INT – MATIN. PALIER APPARTEMENT SIMON ET RIVKA.

Devant la porte de son appartement, Simon frappe à la porte.  
Vidé, il attend une réponse qui n'arrive pas.  
Il décide de frapper encore plus fort.

**SIMON, fort**

Mon amour, t'es là ? ... Rivka ? ... Tu dors ?

Simon frappe avec insistance.  
Puis il colle son front à la porte et parle tout bas.

**SIMON**

Mon amour, s'il-te-plaît, ouvre... (*un temps*) J'ai merdé... J'ai...  
J'ai perdu Théodore... Il est parti tout seul et... Putain, j'ai merdé  
de tous les côtés... J'ai merdé avec toi... J'ai merdé avec lui...  
J'ai vraiment cru que... (*des larmes coulent sur ses joues, il  
peine à parler*) J'ai vraiment cru que je pourrais l'aider...

Simon frappe de nouveau à la porte, très fort.

**SIMON, fort**

Rivka, je t'en supplie, ouvre-moi, même deux secondes... J'ai  
juste besoin de te voir juste un instant... Après je partirai,  
promis... je t'embêterai plus !

#### 45.INT – MATIN. MATERNITÉ.

Un tonitruant cri de douleur.

Rivka, le visage trempé de sueur, les cheveux collés sur le front,  
maintenue par Edith d'un côté et l'infirmière de l'autre, se cramponne à son  
lit d'hôpital.

**RIVKA, à bout de souffle**

J'arrête ! Je peux plus... Stop...

Debout, face aux cuisses grandes ouvertes de Rivka, la sage-femme la  
guide.

**SAGE-FEMME**

C'est pas possible, il arrive, là...

**RIVKA**

Non, il arrive pas ! Ça suffit j'vous dis, j'ai trop donné, on arrête... Merci tout le monde mais... On arrête tout...

**SAGE-FEMME**

Poussez, Madame, je vois la tête !

**RIVKA**

Je voudrais juste reprendre mon souffle ... Lâchez-moi !

Edith et l'infirmière relâchent leur prise. Aussitôt, Rivka essaye de descendre de son lit d'hôpital. Elle est rattrapée in extremis par les trois femmes présentes.

**INFIRMIÈRE**

Ah, non, hein, Madame, on fait pas ça !

**RIVKA**

Personne m'avait dit que... Je savais pas... Non, je préfère pas...

**EDITH, à Rivka, complice**

C'est pas Dieu qui a dit « tu enfanteras dans la douleur » ?

Rivka réussit presque à rire au milieu de la douleur.

**SAGE-FEMME**

Allez, encore un tout petit effort, il arrive, poussez !

Edith fait mine de pousser et de souffler pour aider Rivka.

**RIVKA**

Une dernière fois, alors... Après, j'arrête... Je vous préviens.

**SAGE-FEMME**

Ok, une dernière fois ! Poussez de toutes vos forces !

Toutes se mettent à pousser et à souffler pour aider Rivka. On dirait une équipe sportive en plein effort.

**SAGE-FEMME**

Ça y est ! La tête est sortie ! On pousse encore un coup pour faire sortir les épaules et après c'est à moi de jouer !

Rivka hurle de douleur et se donne corps et âme.

Edith lui sèche le front.

**SAGE-FEMME**

Il est là ! Il est sorti !

L'enfant se trouve désormais entre les mains de la sage-femme qui le pose immédiatement sur la poitrine de Rivka.

**SAGE-FEMME**

C'est un très joli garçon.

Épuisée, Rivka rit et pleure en même temps.

**EDITH, à Rivka**

Il est beau comme tout ton bébé...

Rivka ne peut plus s'arrêter de pleurer.

**INFIRMIÈRE**

Vous voulez que je prévienne le jeune homme dans le couloir ?

Étonnée, Edith se tourne vers Rivka.

**EDITH**

C'est sûrement ton mari... J'y vais.

Le visage de Rivka s'illumine tandis qu'Edith s'empresse de sortir de la pièce.

**46.INT – MATIN. COULOIR MATERNITÉ.**

Edith est surprise de découvrir que l'homme qui fait nerveusement les cent pas dans le couloir n'est pas Simon mais Marc.

**EDITH**

Ah, c'est toi...

**MARC**

Cache ta joie !

**EDITH**

Non, c'est pas ça... Le bébé vient de naître et on espérait que... On croyait que ce serait le père... Théodore est toujours avec lui et je suis hyper inquiète... (*la voix tremblante*) S'il lui arrivait quoi que ce soit, je...

Sentant les larmes monter, Edith s'arrête de parler.

Marc lui caresse l'épaule, bienveillant.

**MARC**

Ils vont forcément faire signe...

Edith essaie de ravalier ses larmes et acquiesce.

**MARC**

L'accouchement s'est bien passé ?

Edith retrouve un peu le sourire.

**EDITH**

Trois kilos six.

**MARC**

C'est bien trois kilos six... C'est plus que la moyenne !

**EDITH**, *amusée*

Ouais, c'est très bien.

Embarrassé, Marc ne sait pas très bien quoi faire.

**MARC**

Comme j'ai fini ma garde... Euh... Je voulais juste vérifier que tout allait bien...

Fragile, Edith s'approche et lui effleure la lèvre supérieure.

**EDITH**

C'est vrai que ça te va bien sans.

Comme si elle prenait soudainement conscience de ce qu'elle est en train de faire, Edith retire sa main et recule d'un pas.

**EDITH**

Pardon, je t'allume, maintenant... Je ne sais plus ce que je fais...

Troublé, Marc fait mine de comprendre.

**EDITH**

En tout cas, c'est vrai que ça te va bien sans moustache... T'es presque trop mignon...

Marc sourit et s'approche d'Edith.

**MARC**

Touche, tu verras, ça pique. Je suis pas si *mignon* que ça...

Edith s'approche tout près de la bouche de Marc, encore hésitante. Chacun peut sentir le souffle chaud de l'autre. Leurs yeux sont tout près.

Brusquement, ils s'embrassent.

Mais lorsque la sage-femme ouvre soudainement la porte derrière elle, Edith se dégage avec pudeur.

**47. INT – MATIN. MATERNITÉ.**

Dans son lit d'hôpital, Rivka observe avec émotion son bébé encore posé sur sa poitrine.

Émue, elle pose délicatement une main sur sa tête et murmure une prière.

**RIVKA**

Baroukh ata Adonaï, Eloheïnou Melekh Ha-Olam Ha-tov  
V'hameytiv.

Une des sages-femmes lui sourit.

**SAGE-FEMME**

Qu'est-ce que ça veut dire ?

Rivka lui rend son sourire.

Sa voix se poursuit en off sur la séquence suivante...

**48. EXT – JOUR. RUE SYNAGOGUE.**

Les yeux rougis et la mine blême, Théodore déambule dans les rues de Paris.

**RIVKA, off**

*Béni sois-tu, Roi de l'univers qui nous a permis de vivre, nous a protégé et nous a permis d'arriver au temps présent.*

Soudain, Théodore relève la tête et contemple le bâtiment de la synagogue devant lequel il se trouve désormais.

L'adolescent hésite puis se décide à pénétrer dans le bâtiment.

#### **49. INT – JOUR. SYNAGOGUE.**

Une seule personne est assise sur les bancs de la synagogue... C'est Aaron, le vieil homme que Théodore avait cogné la veille.

Théodore s'approche timidement de lui.

**THÉODORE**

Bonjour.

Aaron se tourne vers Théodore et lui adresse un sourire chaleureux. Il semble sincèrement content de le voir.

**AARON**

Ah ! Bonjour jeune homme...

Théodore vient s'asseoir près d'Aaron et lui adresse une moue confuse.

**THÉODORE**

Je suis désolé pour hier...

Aaron minimise d'un geste.

**AARON**

C'est déjà oublié ! Ça m'apprendra à me mêler des affaires des autres !

Théodore lui sourit.

**AARON**

Vous êtes au courant pour Rivka ?

Anxieux, Théodore fait non de la tête.

**AARON**

Elle a appelé ce matin pour nous donner la bonne nouvelle : elle a accouché d'un magnifique petit garçon !

Le visage de Théodore s'illumine.

**AARON**

Donc si vous veniez la voir, ce n'est pas forcément la peine de...

Sans le laisser finir sa phrase, Théodore bondit de son siège.

**THÉODORE**

...Il faut prévenir Simon ! Vous savez où elle habite, Rivka ?



## **50.EXT – JOUR. RUES DE PARIS.**

Théodore court aussi vite qu'il le peut dans les rues de Paris, slalomant entre les voitures et les passants.

Arrivé devant la porte de l'immeuble de Simon, il tente d'y pénétrer mais il ne connaît pas le code. Il cogne la porte avec violence.

**THÉODORE**  
SIMON !!! OUVRE !! SIMON !!!!!

Théodore va pour s'avouer vaincu, lorsqu'il reconnaît la frêle silhouette du trentenaire déambulant de l'autre côté du boulevard.

Théodore l'observe un instant à son insu. Hagard et ébouriffé, Simon arpente le trottoir les poings crispés.

Théodore hurle à pleins poumons :

**THÉODORE**  
SIMON !!!!

Simon se tourne et découvre l'adolescent qui le fixe de l'autre côté du boulevard. Après un court moment d'absence, le visage de Simon s'illumine.

Théodore tente de parler le plus fort possible pour se faire entendre malgré la cacophonie de la circulation qui les sépare.

**THÉODORE**  
TON FILS EST NÉ !

Simon fait signe de n'avoir rien entendu.  
Théodore inspire un grand coup et tente de crier plus fort.

**THÉODORE**  
TU ES PAPA !!

Un sourire se dessine sur le visage de Simon, fragile.

## 51.EXT – JOUR. RUE DE PARIS À PROXIMITÉ D'UNE MATERNITÉ.

D'un pas vif, Simon et Théodore marchent en direction de la maternité qui se dessine au bout de la rue.

**SIMON**, *anxieux*

Mais il va bien ?! T'es sûr de ça ? Ils t'ont dit quoi à la synagogue ?

Théodore acquiesce.

**THÉODORE**

Ils m'ont dit que tout allait bien... C'est Rivka qui a appelé ce matin...

**SIMON**

Et elle a bien dit qu'elle était à Saint-Antoine ?

**THÉODORE**

Mais oui, j'tai dit !

Les deux garçons approchent de la maternité lorsque, de plus en plus anxieux, Simon marque un arrêt.

**SIMON**

Attends...

Simon enfouit le nez dans sa chemise comme pour sentir son odeur et renifle également Théodore.

**SIMON**

Tu ne trouves pas qu'on pue ?

Théodore se renifle à son tour et hausse les épaules.

**THÉODORE**

Je sais pas...

Simon se renifle à nouveau.

**SIMON**

Ah ! C'est une infection ! On peut pas se présenter comme ça devant Hercule ! Faut qu'on fasse bonne impression... Je connais l'endroit parfait pour prendre une douche près d'ici !

## 52.INT – JOUR. DOUCHES PISCINE PUBLIQUE.

Dans les douches d'une piscine publique, Simon et Théodore se lavent à côté d'un groupe de nageurs musclés qui discutent allégrement entre eux. Simon et Théodore portent leurs caleçons trempés, ce qui leur donne un air tout à fait pathétique. Le torse recouvert de cicatrices et d'hématomes, Simon offre un sourire effrayant à un des colosses qui l'entourent.

### **SIMON**

Excusez-moi de vous déranger, Monsieur. Est-ce que vous auriez la gentillesse de nous offrir un peu de votre... Euh... *(il lit l'étiquette)* shampoing *douceur suprême* ?

Rebuté par l'allure et l'attitude de Simon, l'homme musclé lui passe à contrecœur sa bouteille de shampoing. Simon met un peu de shampoing sur la tête de Théodore et sur la sienne puis rend la bouteille à son voisin.

### **SIMON**

Que Dieu vous garde mon enfant !

Les nageurs toisent avec dégoût Simon et Théodore puis se détournent d'eux bien décidés à terminer tranquillement leur douche.

Mais Simon n'entend pas en rester là et tape sur l'épaule du nageur.

### **SIMON**

Excuse-moi l'ami. On vous dérange, c'est ça ? Notre gueule vous revient pas ? C'est quoi votre problème exactement ?

### **NAGEUR**

Notre problème ? On a pas de problème, nous. C'est toi qui as l'air d'avoir un sacré problème !

### **SIMON**

Ah bon ? Vous croyez que j'ai un problème ?

### **NAGEUR**

Allez ça va, cherche pas la merde, on est là pour nager, nous !

### **SIMON**

Eh ben allez-y, nagez petits poissons ! Vous faites toujours tout bien comme il faut vous de toute façon ? Vous n'êtes pas du genre à baiser vos femmes dans la penderie, faut que ce soit dans le lit et qu'on soit le premier samedi du mois !

Le groupe de nageurs commence désormais à entourer Simon de façon menaçante.

**NAGEUR**

Non, mais tu cherches vraiment la bagarre ?

Inquiet, Théodore s'interpose entre Simon et le groupe.

**THÉODORE**

Excusez-le... Il vient d'avoir un bébé et...

Mais Simon s'adresse au nageur d'un air menaçant.

**SIMON**

...T'as raison mon gars, je cherche la bagarre.

Simon se donne un coup de poing à lui-même, sous le regard effaré de tous.

**SIMON**

Je cherche la bagarre à mort.

Simon se frappe une nouvelle fois. Théodore se tourne vers lui avec colère.

**THÉODORE**

Arrête, Simon !! T'es con, là !

Les nageurs font un pas en arrière.

**NAGEUR, *paniqué, à Théodore***

Il fait quoi, ton pote ?

Simon sourit, montrant ses dents teintées de sang.

**SIMON**

Ça fout les boules, hein ? Vous avez peur ?

Simon se précipite contre un mur, tombe à terre, se relève puis se projette à nouveau contre le mur.

Par réflexe, Théodore se cache les yeux.

**THÉODORE**

Simon arrête, s'il-te-plaît !!! Arrête !!!

Simon se tourne comme possédé face au groupe de nageurs médusés.

**SIMON**

Je vais me défoncer la gueule comme ça vous n'aurez pas à le faire. C'est bien, non ?

Comme un seul homme, les nageurs se jettent sur Simon et tentent de le maîtriser comme ils peuvent. Le visage couvert de sang, Simon fond en larmes. Théodore tente en vain d'écarter les hommes de Simon.

**THÉODORE**, *en larmes*

Laissez-le ! C'est passé ! Laissez-nous maintenant !

Tout en maintenant fermement Simon, les nageurs regardent Théodore avec une infinie pitié.

### **53.INT – JOUR. COULOIR HOPITAL. SERVICE PSYCHIATRIQUE.**

Assis sur une chaise en plastique dans le couloir des urgences d'un hôpital, Théodore semble totalement vidé. Lorsqu'un INFIRMIER passe près de lui, il bondit et s'empresse de l'interpeller.

**THÉODORE**

Excusez-moi, Monsieur...

Tout en continuant de marcher, l'infirmier lui adresse un regard agacé.

**INFIRMIER**

Je t'ai déjà dit cinq fois que je ne pouvais rien te dire...

**THÉODORE**

Mais j'voudrais juste savoir s'il va bien.

**INFIRMIER**

...Ça sert à rien de rester dans nos pattes.  
Rentre chez toi, d'accord ?

Désemparé, Théodore voit l'infirmier disparaître à nouveau dans le couloir.

Il se laisse tomber sur sa chaise, sort son téléphone portable, hésite et se décide à passer un appel.

**THÉODORE**

Allo, maman ?

#### **54.INT – JOUR. COULOIR HÔPITAL. MATERNITÉ.**

Le téléphone collé à l'oreille, Edith s'empresse de sortir de la chambre de Rivka.

**EDITH**

Tu es où Théodore ? Tu es où ?!!

Edith blêmit.

**EDITH**

Comment ça à l'hôpital ? Il t'est arrivé quelque chose ? ... Ok, ok, j'ai compris mais c'est quoi comme hôpital ?

À l'écoute de son fils, le visage d'Edith se décompose.

**EDITH**

Tu ne bouges pas Théodore, d'accord ? Tu ne bouges pas !

Sans cesser de parler à son fils, elle commence à courir de plus en plus vite dans les couloirs.

**EDITH**

Tu es où exactement ? ... Non mais je veux dire à quel étage ? Il s'appelle comment le service ?! ... Ok... J'arrive... J'arrive tout de suite !!

#### **55.INT – JOUR. COULOIRS JUSQU'À SERVICE PSYCHIATRIQUE.**

Edith poursuit sa course effrénée dans les couloirs de l'hôpital.

Paniquée, elle s'arrête à plusieurs reprises pour demander à des infirmières où se trouve le service des urgences psychiatriques.

Puis soudain, Edith marque un arrêt.

Dans la profondeur du couloir, elle a reconnu Théodore qui patiente, dans ses pensées.

Edith se précipite vers lui et s'empresse de le serrer contre elle de toutes ses forces.

**EDITH**, à *Théodore*

Tu ne me fais plus jamais ça, t'as compris ?! Tu ne disparais plus jamais comme ça ! Il aurait pu t'arriver n'importe quoi, tu m'entends ?! N'importe quoi !

Edith presse fort Théodore contre elle.  
L'adolescent ne retient plus ses larmes.

Ils restent comme ça un moment puis Théodore regarde sa mère, surpris.

**THÉODORE**

Comment t'as fait pour arriver si vite ?

**EDITH**, *souriante*

On a plein de choses à se raconter tous les deux...

(Ellipse)

Assis sur les chaises en plastique du couloir, Edith et Théodore retrouvent doucement un peu de calme.

**EDITH**

Pourquoi tu ne m'avais rien dit pour la bar-mitsva ?

Théodore hausse les épaules.

**EDITH**

Tu voulais faire plaisir à ton père ?

Théodore ne répond pas.

**EDITH**

En tout cas, elle est très fière de toi ta rabbine... Pour une fois qu'un prof dit du bien de toi...

Théodore esquisse un sourire.

**EDITH**

On peut aller la voir si tu veux... Il est magnifique son bébé...

Théodore hésite puis se referme sur lui-même.

**THÉODORE**

Non. Faut que je voie Simon d'abord.

Edith caresse le visage de son fils.

**EDITH**

Tu sais... Je crois pas qu'ils le laissent voir du monde tout de suite... Ils vont sûrement le garder ici un moment...

**THÉODORE, révolté**

Il voudra jamais rester ici. Il voudra voir son fils !

**EDITH**

Oui mais je pense pas qu'il ait tellement le choix... Il est dangereux pour lui, Théodore... Et il a été dangereux pour toi.

Théodore regarde sa mère avec colère.

**THÉODORE**

Il n'a pas été dangereux pour moi.

Sans attendre de réponse, Théodore s'en va vers l'ascenseur.

Edith le suit, dépassée.

**EDITH**

Eh ! Tu vas où, là ?

D'un air décidé, Théodore s'engouffre dans l'ascenseur.

## **56. INT – JOUR. COULOIR MATERNITÉ.**

Dans le couloir de la maternité, Edith ne quitte pas des yeux la porte entrouverte de la chambre de Rivka.

On peut voir qu'à l'intérieur, Théodore parle à Rivka avec de grands gestes.

Bien qu'essoufflé, l'adolescent déborde d'énergie.

Alitée avec son enfant dans ses bras, Rivka écoute Théodore avec émotion.

## **57. INT – JOUR. CHAMBRE RIVKA. MATERNITÉ.**

Le visage grave et concentré de la sage-femme.

Edith, Théodore et Rivka semblent suspendus à son verdict.



**SAGE-FEMME**, à *Rivka*

Je suis navrée mais l'enfant ne peut pas encore sortir de la maternité... C'est notre responsabilité, vous comprenez ? En revanche, on peut très bien le garder le temps que vous rendiez visite à votre mari...

Nerveux, Théodore ne peut s'empêcher d'intervenir.

**THÉODORE**

Mais il est juste en bas, Simon ! Il a le droit de voir son fils, non ?!

Edith tourne Théodore vers elle et le rappelle à l'ordre avec douceur.

**EDITH**

Calme-toi et laisse Rivka gérer, d'accord ?

Fatiguée, Rivka s'efforce de sourire à la sage-femme.

**RIVKA**

Je comprends que c'est contre le règlement, mais en tant que mère, c'est quand même moi la responsable de mon fils, non ?

**SAGE-FEMME**

Ça peut paraître bizarre, mais non. Tant qu'il n'a pas été déclaré à la mairie, votre enfant n'a pas d'existence légale. D'ici là, c'est nous qui sommes responsables de lui... Je suis désolée Madame.

La sage-femme leur adresse une moue navrée et s'empresse de quitter la pièce.

Furieux, Théodore cogne le pied du lit.

**THÉODORE**

Ils abusent ! Ça va pas s'passer comme ça !

**EDITH**

Théodore, tu te calmes. Ça aide pas Rivka de se comporter comme ça !

Gêné, Théodore se tourne vers Rivka.  
Il tente de lui parler avec douceur.

**THÉODORE**

Je suis sûr que ça lui ferait du bien de voir son fils.

Émue, Rivka acquiesce.

## 58.INT – JOUR. COULOIR / ASCENSEUR HOPITAL.

D'un air conspirateur, Théodore jette un coup d'œil dans le couloir désert.

Il se tourne ensuite vers l'intérieur de la chambre où Edith et Rivka attendent son feu vert.

Installée sur une chaise roulante, Rivka tient son fils dans ses bras.

**THÉODORE**, *il chuchote*  
C'est bon... La voie est libre !

Concentrée, Edith pousse avec force le fauteuil de Rivka dans le couloir.

Théodore appelle nerveusement l'ascenseur qui tarde à arriver.

**EDITH**, *entre ses dents*  
Allez, allez, allez...

Edith et Théodore regardent autour d'eux, aux aguets.

Une infirmière fait son apparition dans le couloir, les bras chargés de plateaux-repas.

Face à Edith, Rivka et Théodore qui retiennent leur souffle, l'infirmière hésite.

**INFIRMIÈRE**, *Rivka*  
Euh... Madame, vous allez où, là ? Il doit rester ici, l'enfant !

La porte de l'ascenseur s'ouvre.

**RIVKA**, *à Edith*  
Fonce, fonce, fonce !

Edith s'empresse de pousser le fauteuil de Rivka dans l'ascenseur.

Rivka adresse un sourire à l'infirmière.

**RIVKA**, *à la cantonade*  
On... On revient tout de suite !

L'infirmière se précipite vers l'ascenseur.

**INFIRMIÈRE**

Non mais c'est pas possible ! Vous pouvez pas...

Mais elle n'a pas fini sa phrase que les portes de l'ascenseur se referment.

**59.INT – JOUR. COULOIR HOPITAL. SERVICE PSYCHIATRIQUE.**

Théodore, Edith, Rivka et son bébé avancent dans les couloirs et jettent un coup d'œil aux différentes chambres.

**RIVKA**

On trouvera jamais comme ça... Faut qu'on aille demander à la réception !

**EDITH**

C'est trop tard... Toutes les infirmières doivent être en train de nous chercher...

Soudain, Théodore se fige.

**THÉODORE**

Il est là-bas !

À travers la porte entrouverte d'une chambre, on distingue la silhouette de Simon assis sur un lit.

Dans ses pensées, il semble absent et exténué.

Les larmes aux yeux, Rivka sourit, heureuse de retrouver son mari.

Mais soudain, la voix de la sage-femme quinquagénaire résonne.

**SAGE-FEMME**

Madame ! C'est vraiment pas sérieux ce que vous faites ! Il faut qu'on ramène immédiatement l'enfant à l'étage...

Rivka se tourne vers Simon, inspire un grand coup et crie à plein poumon :

**RIVKA**

SIMON !!!

Comme s'il se réveillait d'un coup, Simon relève la tête et découvre avec sidération la présence de Rivka, Edith et Théodore au milieu du couloir.

Aidée par Edith et Théodore, Rivka s'empresse tant bien que mal de se lever de sa chaise roulante.

Avec l'enfant dans ses bras, elle marche en direction de Simon.

À son tour, un peu effaré, Simon avance vers Rivka.

Émus et sidérés, les deux époux se retrouvent au milieu du couloir.

Derrière eux, on peut voir qu'Edith parle avec l'infirmière.

Simon ne quitte pas l'enfant des yeux.

**RIVKA**, *lumineuse*  
Voilà ton fils.

Des larmes coulent sur les joues de Simon.

**SIMON**  
Il est beau... Il est beau comme toi.

Rivka et Simon échangent un baiser.

**RIVKA**, *douce*  
Prends-le dans tes bras...

Simon contemple l'enfant un instant.

**SIMON**  
J'ai peur de le faire tomber... Il a l'air si fragile...

**RIVKA**  
Mais non, prends-le comme ça, regarde...

Rivka dépose l'enfant dans les bras de Simon

**SIMON**  
Comme ça ?

Souriante, Rivka acquiesce.

Edith et Théodore approchent à leur tour.

Comme hypnotisé par son fils, Simon se tourne vers Théodore.

**SIMON**, *fier*  
C'est mon fils.

Théodore acquiesce.

Simon regarde longuement Théodore comme s'il découvrait l'adolescent sous un nouveau jour.

**SIMON**  
Merci camarade.

Théodore sourit, heureux de retrouver son acolyte.

**FIN**

# NOTE D'INTENTION

À l'origine de mon désir de faire des films, il n'y a pas un film mais un personnage : la méchante reine de *BLANCHE-NEIGE ET LES SEPT NAINS*. Enfant, cette dangereuse marâtre me fascine, me séduit et m'émeut. Je la trouve bien plus humaine que tous les autres personnages présents dans le film. Je me sens proche de sa détresse.

A l'adolescence, je découvre avec sidération que le personnage de Woody Allen dans *ANNIE HALL* est lui aussi tombé amoureux de cette reine maléfique. Comme si ce personnage narcissique et torturé cachait en lui une vulnérabilité qui ne pouvait que nous séduire.

Depuis je n'ai cessé de prendre le parti des excentriques, des névrosés, des illuminés et des fous... Don Quichotte, les personnages de J.D. Salinger, Gena Rowlands dans *UNE FEMME SOUS INFLUENCE*, David Thewlis dans *NAKED*... Mais aussi Jim Carrey dans *FOU D'IRÈNE*, le barbier sénile dans *LE DICTATEUR* ou Michel Simon chez Renoir comme chez Vigo...

Les princes déments du cinéma ont le pouvoir de nous faire épouser leur excentricité et de nous en faire vivre la grandeur. Si l'exploration de la part la plus hors-norme de ces personnages nous fait du bien, c'est qu'elle nous fait nous sentir un peu moins seuls face à nos propres tourments.

À l'origine de *SIMON ET THÉODORE*, il y a donc avant tout le désir de créer des personnages qui soient en révolte face aux douleurs de l'existence, une révolte aussi viscérale que pleine de vitalité et de panache.

Cette dimension à la fois dramatique et fantasque fait de Simon et Théodore les parfaits protagonistes d'une comédie qui n'édulcore en rien la violence des sentiments, mais permet au contraire d'atteindre une plus grande empathie avec les personnages.

De Chaplin à Woody Allen en passant par Louis C.K. ou Judd Apatow, les comiques sont passés maîtres dans l'art de transformer leurs pulsions destructrices en pulsions de vie, leur colère profonde en mouvement vers l'autre. Chez eux, la parole et le corps se plient, se tordent, se contractent et se déploient pour exprimer aussi joyeusement que rageusement une douleur d'être au monde.

Simon et Théodore sont aux prises avec des pulsions qu'ils ne maîtrisent pas totalement et tous les moyens leur sont bons pour tenter de comprendre le gouffre existentiel qui s'est ouvert en eux. Comment être

filis ? Comment être père ? Bref, comment être un homme ? Telles sont les questions qui travaillent et qui affolent nos deux héros. Mais précisons qu'il ne s'agit pas ici d'être un homme au sens le plus viril du terme, mais d'être un *mensch*, terme yiddish qui désigne l'homme dans toute son humanité.

Simon et Théodore ne se ressemblent en rien, mais ils partagent un même souci de bien faire. Chacun à sa façon cherche à devenir le meilleur homme possible. L'un comme l'autre porte en lui une image précise de l'homme qu'il voudrait être et qu'il n'est pas. Quichottes du temps présent, Simon et Théodore partent à la conquête d'un absolu qui n'existe que dans leur imagination. Et c'est en tentant de l'atteindre qu'ils se heurtent avec violence à la dure réalité des choses.

Récit d'initiation, SIMON ET THÉODORE plaide pour la vertu du contre-exemple. Simon n'est en effet ni un tuteur ni un modèle pour Théodore. Témoin de la violence dévastatrice de Simon, Théodore va faire l'apprentissage de la douceur. C'est toute l'ironie tragique du sort de Simon qui, cédant à ses penchants les plus sombres, permet à Théodore de se libérer des siens. Simon ne sera pas un père de remplacement pour Théodore, mais un frère d'armes. À la figure du père, le film préférera celle de l'acolyte ou du parrain.

Rivka et Edith sont également liées par ce « souci de bien faire ». Ce que Rivka trouve dans la religion, c'est avant tout une éthique, une exigence dans son rapport à l'autre. Ajoutons que faire de Rivka une femme rabbin c'est également une façon d'en finir avec un lieu commun du cinéma qui n'octroierait qu'aux personnages masculins le droit de négocier avec les questions de l'âme. Les péripéties du récit séparent les personnages féminins et masculins, mais ce n'est en aucun cas pour les opposer. Chacun cherche à faire face aux impératifs de son existence et à trouver une façon d'être là pour l'autre. La naissance de l'enfant de Simon et Rivka finira d'ailleurs de sceller une autre naissance : celle d'une famille de cœur constituée de nos quatre personnages principaux. Ils tisseront un solide réseau de bienveillance.

Théodore souhaite faire sa bar-mitsva pour combler une forme d'impuissance, mais il finira pourtant par apprendre au fil de cette nuit à accepter sa fragilité comme celle des autres. Filmer ce trajet, c'est également en creux, une façon de proposer une identité juive qui ne s'affirme pas en force mais « en faiblesse » et donc dans toute son humanité. Dans un climat qui favorise le repli sur soi et le rapport de force, je souhaite raconter une affirmation de soi qui serait en même temps une ouverture à l'autre. Je souhaite que la jeunesse de Théodore, mais aussi celle de Simon ou Rivka, soient ressenties comme la promesse d'un avenir meilleur.

LET MY PEOPLE GO !, mon premier film, assumait une forme d'esthétique atemporelle. Je souhaite au contraire ancrer SIMON ET THÉODORE dans la réalité grouillante et contemporaine. Mon premier long-métrage était en quelque sorte un film « de studio ». Je voudrais que mon second soit un film « de trottoir », confronter Simon et Théodore au froid et à l'inhospitalité des rues et les voir porter haut les couleurs de la fiction dans le monde réel. Des films comme L'ÉPOUVANTAIL de Jerry Schatzberg ou MACADAM COWBOY de John Schlesinger m'inspirent dans leur façon de confronter des personnages hors-norme à leur environnement et à leur époque.

Seul l'énergie des acteurs, leur rage, leurs larmes et leurs éclats peuvent emmener le film là où je le souhaite, dans un terrain de cinéma où le slapstick se conjugue avec le mélodrame. En ce sens, le choix de confier à Félix Moati le rôle de Simon a été une évidence. Volubile et incandescent, Félix saura pleinement incarner ce « joyeux naufragé » qui tente au mieux de faire face à sa vie de jeune adulte. Le choix de Mélanie Bernier pour incarner Rivka s'est également imposé de lui-même. Mélanie porte en elle l'intelligence joyeuse et la droiture malicieuse qui caractérisent le personnage.

Mêler le rire aux larmes, c'est pour moi une façon de rester fidèle au spectateur que je suis et d'être toujours au plus près des personnages. Déceler de la joie dans la colère, une affirmation de soi dans un tourbillon de détresse, tel est le mouvement du film, donner toutes leurs chances à nos personnages de nous bouleverser de rire.

**Mikael Buch**